Les

Atrocités Russes

en Bulgarie et en Arménie

pendant la guerre de 1877,

Constatées par des Documents authentiques.

Par

Mr. le Docteur **L. Bernhard.**

Le droit de Traduction est réservé.

Berlin 1878.
Albert Abelsdorff.
Libraire-Editeur.

Les atrocités Russes
en Bulgarie et en Arménie.

I.

Il est du devoir de tout spectateur impartial des tristes et révoltants événèments qui se déroulent depuis trois ans dans les provinces Slaves de la Turquie, de dénoncer à l'opinion publique égarée la Russie comme l'auteur responsable de tous les maux et de tous les outrages faits au monde civilisé tout entier. C'est un grand service rendu à l'humanité, que de publier quelques actes officiels constatant la manière singuliere et les procédés divers, dont s'est servi de tout temps et se sert encore la Russie, pour épuiser les forces morales et physiques de l'Empire Ottoman et pour arriver sûrement au but poursuivi depuis un siècle par les Czars Moscovites, c'est la conquête de Constantinople. On ne saurait s'expliquer autrement cette guerre de lèse-humanité entreprise sous des prétextes mensongers et avec l'intention bien arrêtée d'extirper toute la race Musulmane qui ne demande pas mieux que de vivre en paix et de travailler aux progrès moraux et materiels de son pays pour pouvoir arriver au même degré de prosperité et de civilisation que les autres pays de l'Europe. La constitution nouvellement décrètée et mise à exécution, était un grand pas vers ce but; mais il est de notorieté publique, que la Russie empêche la régénération de la Turquie, et comme il ne lui restait plus d'autres moyens, elle s'est

décidée à faire la guerre, bien que ses préparatifs n'aient pas encore été complètement achevés. Il est hors de doute, que la promulgation de la Constitution Turque garantissant l'égalité de tous les sujets du Sultan a essentiellement contribué à précipiter la déclaration de la présente guerre qui désole une partie de l'Europe et menace de déranger considérablement l'équilibre européen et la liberté, l'indépendance et même l'existence des peuples civilisés. Depuis trois ans, l'Europe est spectatrice impassible des horreurs inouïes mises en scène par la Russie avec un cynisme nullement déguisé et qui sont la plus grande honte de notre siècle. Depuis les temps les plus reculés, jamais guerre n'a présenté des atrocités aussi nombreuses et aussi révoltantes, que celle que la Russie fait en ce moment à la Turquie. Les guerres barbares de l'antiquité et du moyen-âge paraissent encore humaines en comparaison avec la conduite suivie par les Russes et Bulgares dans cette lutte inique où des villes et villages sont brûlés par pur esprit de destruction, où des mosquées et écoles sont détruites, des vieillards et enfants impitoyablement massacrés, et où des femmes et jeune filles essuyent les derniers outrages par les hordes effrénées de la Moscovie, auxquelles on disait que „commettre tous ces crimes c'est remplir un précepte sublime de l'Église orthodoxe."

En publiant cette brochure nous ne pouvons pas nous borner à fournir au public seulement quelques documents officiels constatant les atrocités commises par l'armée Russe en Bulgarie et en Arménie, mais nous tenons avant tout à prouver jusqu'à l'évidence, que ces horreurs font partie intégrante, si non la majeure partie, de la politique suivie de tout temps par le Cabinet de St. Pétérsbourg, dans la question d'Orient créée et exploitée par lui seul au détriment de l'humanité, de la civilisation moderne et des intérêts moraux et matériels

des autres Etats européens. Notre tâche ne sera ni difficile ni longue, car la vérité se dit aisément et en peu de mots; pour démontrer l'exactitude de ce que nous venons d'avancer, nous n'avons qu'à faire suivre ici une série d'axiomes sur les tendances Russes en Orient et les corollaires s'en découleront d'eux-mêmes. Peut-être ce seul fait, que les Cabinets européens dans la juste appréciation de la politique Russe ont refusé d'accorder au Czar le mandat de faire exécuter les décisions de la Conférence de Constantinople, aurait-il déjà suffi pour montrer la méfiance et l'antipathie que cette politique inspire au monde entier. Même les Gouvernements de Berlin et de Vienne, sur l'alliance desquels le Cabinet de St. Pétérsbourg s'appuie avec tant d'ostentation, ont déclaré à plusieurs reprises, qu'en déclarant la guerre la Russie s'était éloignée du but que l'alliance des trois Empereurs s'était proposé, qu'ils ne sont point solidaires, attendu que la Russie fait la guerre pour son propre compte et aussi sous sa propre responsabilité. En effet l'alliance des trois Empereurs étant basée sur l'amitié personnelle des trois Souverains, devait nécessairement, pour avoir de la stabilité et de la solidité, poursuivre une politique éminemment conservatrice, en conformité du caractère et des interêts des trois grandes nations représentées dans cette alliance. Dès que le Czar, cédant à l'influence pernicieuse des Comités révolutionnaires de Moscou, de Kiew et d'Odessa, se mettait à l'oeuvre de réaliser le programme formulé par les panslavistes, l'alliance des trois Empereurs fondée dans un but pacifique, n'avait plus de raison d'être. Comment pourrait-on supposer que l'Empereur François Joseph reste l'allié d'un Souverain qui fait cause-commune avec le panslavisme, avec l'insurrection et la révolution qui menacent l'existance de la Monarchie austro-hongroise et exposent ses interêts vitaux aux plus grands dangers? Ajoutous à cela que

l'Autriche-Hongrie étant un pays constitutionnel, que, par conséquent, les traités d'alliances doivent être ratifiés par les Parlements, et que le Parlement hongrois sentant instinctivement que l'existance de la Hongrie est intimement liée avec le maintien de l'intégrité de l'empire Ottoman, ne sanctionnera jamais une convention ayant pour but le partage de la Turquie, et l'on obtiendra la conviction intime, que l'alliance des trois Empereurs a cessé d'exister depuis le passage du Pruth par l'armée Russe. On a beau nous dire que le comte Andrassy acceptait déjà 1872, lors de la première entrevue des trois Empereurs à Berlin, le projet sur le partage de la Turquie, que le comte Beust avait refusé en 1868, on a beau nous citer à l'appui de cette assertion tous les actes du Chancelier Autrichien, qui étaient tous contre la Porte et en faveur de la Russie, actes, tels que l'affaire de Banjaluka, celle de Podgoritza, le voyage en Dalmatie, la fermeture du port de Kleck, la convention avec la Roumanie et bien d'autres encore, nous ne pouvons l'admettre, car nous ne pouvons pas croire que le Comte Andrassy veuille mériter l'épithète que ses adversaires politiques lui prodiguent en le nommant „le fossoyeur de la monarchie austro-hongroise." Non, il est tout-à-fait inadmissible que le comte Andrassy, auteur du Dualisme sur lequel repose l'Autriche-Hongrie prête sa main à le détruire, car l'annexion d'une seule province Slave n'aurait pas un autre résultat. Mais toutes ces considérations nous mènent trop loin du but que nous nous sommes proposé, revenons donc à notre sujet:

„Les tendances Russes en Orient."

II.

En étudiant l'histoire on trouve que la Russie a été depuis des siècles la plus envahissante de toutes les Puissances; elle conquiert par sa diplomatie et par ses armes; il n'y a jamais de trève pour elle. An moment même où on la croirait dans la plus parfaite tranquillité, elle marche et avance toujours et quand même, absorbant les autres nationalités, dont elle prépare lentement et patiemment la ruine par ses intrigues officieuses et officielles, et tout-a-coup elle les consomme par la violence quand le moment propice lui parait arrivé. La Pologne la Finlande, la Cinnée, l'Asie Centrale confirment amplement cet axiome.

La Russie n'étant pas une nation, mais un gouvernement, elle ne saurait, déjà par cette seule raison, vivre de cette vie régulière qui constitue le progrés moral des peuples civilisés; ne possédant pas de liberté, elle est toute entière organisée pour agir au dehors, pour faire des guerres et des conquêtes. La Russie est toute entière personifiée dans le Czar qui est représenté par une diplomatie et par une armée qui sont deux moyens différents dans la forme, mais tendant an même but et remplissant le système complet de conquête. Conquérir est une loi, une fatalité pour la Russie, c'est son existance; cette loi résulte de son organisation violente et contraire à la nature. Dans cette organisation même consiste la faiblesse de ce vaste empire nommé généralement et non sans raison le colosse sur des pieds d'argile. Pour abattre ce colosse avec succés on n'a qu'à lui opposer des

principes contraires à ceux par les quels il existe. C'est une chose étrange que de voir le peuple Russe, qui a tant à faire chez lui pour sa régénération intellectuelle politique et économique, s'acharner à vouloir porter la civilisation chez les Musulmans. Le moyen le plus sûr d'agir contre elle à l'interieur, c'est celui de faire pénétrer dans son sein les idées de liberté et de civilisation; en rétablissant et en maintenant dans leur indépendence les peuples qu'elle a asservis, c'est le moyen de la terrasser à l'extérieur.

Le projet de conquerir la Turquie et de s'emparer de Constantinople était formellement avoué depuis longtemps par le Cabinet de St. Pétérsbourg. Cathérine II. disait à l'ambassadeur anglais: „puisque votre maître veut me chasser de Pétérsbourg, il me permettra an moins de me retirer à Constantinople.“ Constantinople est indispensable à la réalisation des rèves ambitieux des Czars, et la destination de l'empire Ottoman doit former la seconde partie de l'histoire moderne de l'empire Russe. Les Czars songent toujours à s'emparer de la capitale turque, car voici le but qu'ils se proposent d'atteindre. Les Russes sont poussés maintenant plus que jamais vers le Sud, vers la Mer Noire pour pouvoir réunir la force maritime à la force continentale; la Russie cherche donc à se procurer un passage incontesté dans la Méditerranée; le Bosphore doit servir de port à ses flottes et Stamboul d'arsénal militaire. C'est si vrai que la Russie avait demandé en 1872, comme récompense de sa neutralité bienveillante envers l'Allemangne, la modification du traité de Paris de 1856, en ce qui concerne la Mer Noire, et l'on peut en toute assurance soutenir déjá aujourd'hui que la première condition que la Russie, en cas de victoire, posera après la présente guerre, sera celle du libre passage des Dardarnelles pour la flotte Russe. On sait depuis longtemps à Berlin, que la ville

de Pierre le Grand ne saurait rester la capitale de l'empire des Czars tel qu'il le rève; il lui faut une capitale située plus au Sud, au centre de ce vaste empire. Déjà aujourd'hui Pétérsbourg n'a plus la même signification politique qu'autrefois. C'est pourquoi la Russie poursuit, sans relache et avec la même énergie, le même but en Europe et en Asie; elle cherche à s'emparer des deux clés, Constantinople et Smyrne. Lorsque les généraux Russes envahissaient, il y a quelques années, les Khanats de l'Asie Centrale, quelques hommes politiques, ignorant les tendances Russes, préconisaient la mission civilisatrice de la Moscovie en Asie; ils le faisaient dans la conviction, que la Russie abandonnera désormais ses desseins sur Constantinople; la présente guerre aura, espérons-le, guéri ces politiques legers et superficiels de leur fausse croyance; le Cabinet de St. Pétérsbourg n'oublie jamais l'Europe pour l'Asie.

La Russie conquiert par les armes, après avoir vaincu par sa diplomatie; ces deux moyens ont toujours rendu ses progrès infaillibles. La diplomatie Russe prépare et assure les succés; elle pose et élabore les questions, lève les plans, endort ses ennemis, corrompt, seduit, dissout, etc. C'est par la diplomatie que la Russie domine exclusivement dans les provinces chrétiennes de la Turquie, en Perse, en Grèce, en Egypte, dans les Principautés Danubiennes, et même dans les provinces Slaves de l'Autriche-Hongrie. Si la Russie a affaire à un état faible, à un peuple peu nombreux, si elle convoite une province, elle attend l'occasion de forcer les frontières; c'est ainsi qu'elle a conquis la Crimée, le Caucase et qu'elle veut conquérir les Principautés Danubiennes. Si elle veut démembrer ou absorber une nation puissante, elle commence par faire jouer les ressorts diplomatiques, elle sème l'or pour diviser, elle met à profit les discordes intestines, les intrerêts opposés, les passions personnelles; elle pré-

pare ainsi la dissolution lente, mais inévitable d'un pays et le détruit par l'anarchie. Après avoir excité les partis entre eux et contre le gouvernement existant, elle intervient au nom de l'humanité et de la justice, enfin elle confisque provisoirement cet état pour protéger le peuple, et quand ce peuple protegé est assez corrompu, dissous dans les éléments de son existance politique, morale et sociale, elle l'engloutit et l'absorbe entièrement.

La Russie a toujours cherché à traiter directement avec les peuples qu'elle veut asservir, et elle a toujours repoussé l'intervention des Puissances étrangères et leur médiation. Il n'y a donc rien d'étonnant que l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie craignant d'être surprises par un fait accompli pareil, songeaient sérieusement à occuper, l'une Constantinople et l'autre la Bosnie et l'Herzogovine, lorsque le General Gurko avait passé les Balkans en menaçant la seconde capitale de la Turquie, Adrinople. Heureusement les défaites de Plevna débarrassaient les deux Puissances, les plus interessées dans la question d'Orient, de la crainte fondée que la Porte poussée à bout et délaissée de ses alliés naturels, pourrait conclure la paix directement avec la Russie.

La Russie répand la doctrine politique de l'union de tous les Slaves, dont le Czar est le rédempteur prédestiné; elle travaille aussi par la propagande religieuse à réaliser son rève ambitieux de l'unité du rite orthodoxe qui domine dans les provinces Slaves soumises à la Porte et à l'Autriche-Hongrie. La propagande de cette doctrine politique est confiée aux différents Comités panslavistes sous la direction du Comité Central de Moscou. Cette institution qui est plus forte et plus puissante que celle des Jésuites, puisqu'elle dispose de la diplomatie et des armées de la Russie, fait tout *ad majorem imperatoris gloriam.* Le Comité Central de Moscou a des succursales dans

toutes les provinces Slaves de la Turquie, de l'Autriche et de la Hongrie; ces succursales ont l'enseigne de sociétés litéraires, mais elles s'occupent exclusivement de la propagande panslaviste, et pour n'en citer, qu'un exemple nous montrerons immédiatement que le comité de Bucarest a fait l'insurrection et les massacres en Bulgarie.

III.

Le Comité principal pour la Bulgarie a son siège dans la capitale de la Roumaine, et communique les ordres venant du Comité de Moscou à toutes les succursales qui existent dans les differentes villes des Principautés-Unies, telles que Jassy, Braïla, Galatz, Giurgévo, Kalafat, Crajova etc. Ces comités ont pour tâche de préparer les esprits en Bulgarie à la révolte et aux massacres des Musulmans. Leur mission est encore d'acheter des armes et des munitions de guerre qui sont expédiées dans l'intérieur de la Turquie. Le comité principal fait paraitre en Roumanie un grand nombre de journaux bulgares, adresse de temps en temps des proclamations à la nation Bulgare l'exitant à l'insurrection, et entretient des relations non-interrompues avec les agents et émissaires Russes et Serbes résidant en Bulgarie. Les prêtres orthodoxes et les maîtres d'écoles Bulgares sont les auxiliaires les plus zélés des comités insurrectionnels; ce sont eux qui agissent sur les masses ignorantes et abruties, et les poussent à commettre toutes les atrocités qui désolent les provinces slavo-turques. Il va sans dire que ces propagateurs de la civilisation moscovite sont payés par la Russie à titre de secours pour le Rite orthodoxe. Au commencement du mois d'octobre 1876, le Comité de Bucarest recevait de Moscou l'ordre de lever l'étandard de la révolte en Bulgarie. A cet effet il convoqua à Giurgévo tous les membres des succursales en conférence extraordinaire, où le jour du commencement de l'insurrection fut fixé pour le premier Mai. Cette insurrection devait coïncider avec la déclaration de guerre de la Serbie et du Monténégro, et aidée par les insurgés de la Bosnie et de l'Herzegovine, tous les efforts devaient tendre à délivrer les Slaves de la domination

Turque. Dans cette même assemblée on divisait la Roumélie en dix grands arrondissements; on nommait des commissaires spéciaux pour chaque arrondissement, et on répartissait les provinces slaves, de l'Adriatique au Danube, entre le Serbie, le Monténegro, la Roumanie et la Grèce. Les victoires remportées par l'armée turque sur les Serbes, les Montenegrins et les insurgés ont fait échouer ce projet et ont forcé la Russie, qui jusqu'alors faisait à la Turquie une guerre officieuse, d'entrer officiellement en lutte contre l'Empire Ottoman qu'elle espérait anéantir par l'insurrection qu'elle fomentait, et en poussant les vassaux du Sultan à la révolte.

Au point de vue politique, la Turquie est classée parmi les Puissances de l'Europe dont l'indépendance a été solennellement proclamée de nouveau au Congrés de Paris et de Londres; elle n'a donc pas cette existance problématique que chaque événèment, pourrait mettre en discussion, comme le dépeignent des relations de voyages généralement peu dignes de foi, empreintes d'exagérations et de partialités et émanant trop souvent de sources interessées à déguiser la vérité. Dans les feuilles périodiques c'est encore bien pis. Une grande partie de la presse européenne ne publie que des correspondances trompeuses en entretenant l'inquiétude et la confusion et en sémant la défiance; ces publicistes peu consciencieux, salariés par les ennemis de la Porte, surtout par la Russie et les pays suzerains, faussent l'opinion publique qui a à discuter la question d'Orient, de la quelle dépend la paix universelle. On trouve des auteurs qui, sans avoir visité ce pays et sans connaissance de cause, écrivent des histoires douteuses, des aventures romanesques, des récits légendaires, des scènes dramatiques arrangées de façon à tromper le public. Si on remonte à la source première de toutes ces publications pernicieuses et blâmables, on trouve qu'elles ont été inspirées, fabri-

quées et répandues par les Comités de Moscou et de Pétersbourg et par les bureaux de presse de Belgrade et de Bucarest; la Serbie et la Roumanie quoique ruinées financièrement se paient le luxe de bureaux de presse.

Le panslavisme ne menace pas seulement l'existance de la Turquie, mais encore celle de l'Autriche-Hongrie. Le Comité Central de Moscou possède de nombreuses succursales aussi dans les principales villes de l'Empire austro-hongrois. Depuis Prague jusqu'à Zara, depuis Pest jusqu'à Orsova et Kronstadt, il y a des comités panslavistes travaillant au rétablissement du grand royaume Croâte et de l'empire Serbe, tel qu'il existait sous Duchan. Le panslavisme cherche à détruire tout autour de l'Autriche-Hongrie, comme il a tout détruit autour de la Turquie, qu'il démembrait en l'isolant. A trois reprises differentes la Russie est parvenue à rendre l'Europe complice de ses attaques contre la Porte; en 1815, en 1840, et en 1877. Les Hongrois sentent instinctivement que la Russie veut leur préparer le même sort, et oubliant que les Turcs occupaient la Hongrie pendant un siècle et demi, ils desirent, dans l'interêt de leur propre conservation, faire cause commune avec la Turquie pour combattre le panslavisme et ses auxiliaires.

Les caractères qui distinguent la diplomatie Russe sont: son organisation, la grandeur dans ses projets, l'unité dans l'action, une patience infatigable dans l'exécution et l'emploi de tous les moyens permis et non permis. M. Karamzin dit à ce sujet: „le caractère de notre politique étrangère reste toujours invariable. Nous tâchons d'être partout en paix et de faire nos acquisitions dans nos guerres. Nous ne nous fions pas à l'amitié de ceux dont les interêts ne sont pas d'accord avec les nôtres, et nous ne perdons pas l'occasion de leur nuire sans violer ostensiblement les traités".

Dépuis Catharine II la diplomatie Russe s'est rendue

surtout redoutable par le moyen suivant. Quand elle propose un traité, une alliance, une résolution quelconque, elle vient avec un projet parfaitement redigé où toutes les éventualités sont prévues; elle s'est presque toujours présentée dans les congrès avec des traités redigés d'avance, elles les a imposés principalement à la Turquie, à la Perse et aux Khanats de l'Asie Centrale. La convention de Kaynardja en 1774, le traité de Bucarest et d'Adrinople, celui de Hunkiar-Iskélessi, la convention de Balta-Liman ont été acceptés, tout redigés par le Cabinet de St. Pétérsbourg. Pourtant tous ces traités aboutissaient au démembrement de la Turquie; on se procurait par ces conventions les moyens d'organiser les révoltes et les massacres fournissant à la Russie le prétexte d'intervenir au nom de l'humanité et de la religion orthodoxe. La Russie exploite à son profit les erreurs propagées par elle en Europe, qui représente la Turquie comme un cadavre condamné au démembrement inévitable. Cependant elle connaissait, jusqu'à Ignatieff, mieux qu'aucun autre Cabinet européen, les éléments de vitalité des nations qui obéissent au Sultan et les ressources de ce vaste empire.

Cette phrase de „cadavre Turc" était du meilleur goût parmi nos diplomates modernes qui puisaient leurs renseignements sur l'Orient à l'Ambassade Russe à Constantinople. Ce qui arrive toujours au menteur, est arrivé à la Russie qui, soutenait si souvent le mensonge, qu'elle y croyait à la fin et déclarait la guerre actuelle, qui démontre que l'empire moscovite est plus près de sa ruine, que la Turquie.

Dans ce dernier temps on a beaucoup parlé de la Russie „officielle" et de la Russie „officieuse"; cela tient encore de l'organisation de la diplomatie du Czar. Le Cabinet de Pétérsbourg se compose de deux Chancelleries presque coordonnées; le siège de l'une est à Pétérsbourg et

représente la Russie officielle; le siège de l'autre est à Constantinople et représente la Russie officieuse. En effet l'Ambassadeur du Czar à Stamboul jouit d'une indépendance et d'une liberté d'action qui surpasse même celle d'un ministre des affaires étrangères de tout autre pays constitutionnel. Il ne reçoit de Pétérsbourg que des instructions générales, tout le reste est abandonné à sa propre initiative. Il donne des ordres à tous les Agents en Orient, et même à quelques Ambassades; il correspond avec les Comités panslavistes, il dirige les affaires dans les principautés Danubiennes, il soudoie et dirige les émissaires Russes dans les provinces turques, il y provoque les insurrections, il y fait naître des troubles et des massacres etc. etc. Cela étant, on ne saurait s'étonner que le prince Gortchakoff nie les actes commis par Ignatieff; c'est-à-dire que la Russie officielle déclare n'avoir pas de connaissance de ce que la Russie officieuse a fait de son propre chef. Tout le monde sait aujourd'hui quel usage le général Ignatieff a fait de sa position exceptionnelle, de sorte que nous n'avons pas besoin d'y insister d'avantage. Ajoutons encore que l'année dernière le Cabinet de Pétérsbourg et le Czar lui-même conseillait au prince Milan de rester tranquille, et que nonobstant la Serbie déclarait la guerre à la Porte, sur des ordres venant d'Ignatieff, et l'on obtiendra la conviction que nous n'avons rien exagéré sur l'activité et la conduite du Représentant de Russie à Constantinople.

Les tendances de la Russie en Orient sont clairement prouvées par les différents traités conclus entre la Russie et la Porte. Le traité de Kaynardja (1774) donnait à la Russie la libre navigation de la Mer Noire et de toutes les mers de la Turquie, y compris le détroit des Dardanelles, avancait ses frontières jusqu'au Bug et préparait la conquête de la Crimée. Le traité de 1784 sanctionnait la prise de la Crimée. Le paix de Jassy

(1792) procurait à la Russie la Géorgie et les pays limitrophes. La convention de Bucarest (1812 avança les frontières Russes jusqu'au Pruth et le traité d'Adrinople plaçait les Principautés Danubiennes sous la dépendance de la Russie.

La question religieuse, la liberté des chrétiens en Orient, l'indépendance des Principauté ne sont pour la Russie que des prétextes pour arriver à son but réel qui est le démembrement de la Turquie. Avant la guerre de Crimée le Czar Nicolas fit proposer à l'Angleterre par l'Ambassadeur Mentchicoff un traité secret donnant à l'Angleterre l'Egypte et la Candie et assurant à la Russie la protection sur tous les sujets orthodoxes du Sultan; il est dit dans ce traité que pour assurer le repos et l'autorité du Sultan, il ne suffit pas d'agrandir la Grèce et de créer de petits états independants. Le Cabinet de St. James a refusé cette convention, comme M. de Beust refusait celle que le prince Orloff proposait en 1868 à l'Autriche qui aurait obtenu la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine et l'Albanie, si elle laissait prendre à la Russie tout le reste de l'Empire Ottoman. On voit par là, que le développement et le bien-être des pays vassaux n'entrent pas dans les vues de la politique Russe, chose reconnue depuis longtemps par des politiques sensés en Serbie et en Roumanie, qui préfèrent de beaucoup la suzeraineté du Sultan à la protection du Czar.

IV.

Certains journaux, de nombreuses brochures repètent chaque jour, que la domination des Turcs en Europe est la honte de la civilisation chrétienne, qu'il faut les refouler en Asie, que l'empire Ottoman, édifice vermoulu, craque de toutes parts et que sa ruine est inévitable et imminente. La présente guerre prouve le contraire de cette assertion erronnée. Les Turcs sont une race virile et énergique, pleine de vigueur et de force vitale; leur etat moral n'est point inférieur à celui des autres peuples civilisés; tout homme impartial est obligé de les reconnaître comme étant superieurs sous ce rapport aux autres nationalités de la Presqu'île du Balkan et même de la Russie. Ceux qui parlent autrement des Turcs, ne les connaissent pas, ou ils sont payés pour les dénigrer. On blâme généralement l'administration et les tribunaux des Turcs, soutenant qu'ils sont incapables d'administrer leur pays et que leur justice est vénale et corrompue. Mais tous les hommes d'Etat, même ceux qui plaidaient pour l'expulsion des Mahométans hors de l'Europe, ont reconnu depuis longtemps, que parmi toutes les races habitant la Turquie, il n'y a que les Turcs qui soient capables d'instituer une bonne administration. Si une des nationalités chretiennes de l'Orient renfermait des éléments tant soit peu capables d'organiser une administration, les Cabinets Européens eussent depuis longtemps décrêté la déchéance de la Porte Ottomane. Quel bonheur pour le Czar s'il avait dans son administration des employés aussi intègres et devoués que ceux de la Turquie. A-t-on rencontré dans l'administration militaire Ottomane des détournements et malversations qui sont à l'ordre du jour dans l'armée Russe? Et supposant même que l'administration des Turcs soit défectueuse, cela peut-il fournir à une ou plusieurs Puissances le prétexte de se mêler des affaires intérieures d'un état voisin? Quel Gouvernement pourrait supporter une ingérence semblable sans abdiquer volontairement à son existance?

Si déjà les reproches élevés contre l'administration Turque sont injustes, ceux élevés contre les tribunaux Ottomans sont plus injustes encore. Pour s'en rendre compte on n'a qu'à demander à des négociants étrangers qui ont eu des procès devant les tribunaux Musulmans, s'ils ont eu à se plaindre des sentences injustes et partiales à l'instar de celles rendues par les tribunaux Serbes et Roumains. La première question que le juge Serbe et Roumain adresse au demandeur ou à l'accusé, est celle, s'il est indigène ou étranger; s'il est étranger, il a perdu son procés, malgré les capitulations qui sont en vigueur dans les Principautés Danubiennes, et aussi malgré l'intervention des Représentants étrangers en faveur de leurs nationaux. Il n'y a pas encore longtemps que la Chancellerie de l'Empire Allemand a été obligée de prévenir par ses organes officiels les négociants allemands de cesser toutes les transactions commerciales avec les commerçants Serbes, vu que la justice des Tribunaux Serbes laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'équité et de l'impartialité. Malgré cela on condamne la Justice Musulmane et on préconise les Serbes, Grecs et Roumains en les représentant comme des peuples pleins de sève et de vitalité, auxquels doit appartenir l'avenir sur la Presqu'île du Balkan. La première condition pour la stabilité d'une nation c'est la justice; un peuple sans justice ne saurait exister longtemps. Les Turcs ont fondé un empire qui dure en Asie depuis six siècles, et en Europe depuis quatre siècles, sans avoir

rien perdu de sa force vitale. Vouloir chasser les Musulmans hors de l'Europe ne s'accorde ni avec la morale de l'Evangile qu'on invoque, ni avec les principes de tolérance réligieuse qui doivent régir les sociétés modernes.

La domination des Turcs en Europe apparait à tout homme impartial comme un bienfait de la providence: ils ont à plusieurs reprises formé une barrière infranchissable contre l'invasion moscovite qui menace continuellement la civilisation européenne et la liberté des peuples. La Turquie n'est hostile ni aux réformes, ni à la civilisation, ni au progrés; sa religion ne s'y oppose en rien, elle s'y prête ou contraire. Quel est le pays où le souverain ait donné de sa propre initiative à son peuple une constitution semblable à celle que le Sultan actuel Abdul Hamid a accordé aux Ottomans? Que de flots de sang coulaient dans les differents pays européens pour procurer aux nations civilisées les institutions constitutionnelles dont elles jouissent actuellement! L'histoire ne nous donne pas l'exemple d'une évolution aussi complète et aussi radicale venant exclusivement d'en haut et accomplie sans effusion de sang et sans troubler un instant l'ordre public. Aussi l'histoire, en mentionnant la promulgation de la Constitution Turque, renfermant les grands principes de notre siècle et garantissant la liberté et la parfaite égalité de tous les sujets Ottomans sans distinction de culte et de race, accordera-t-elle au Sultan Abdul Hamid II. le titre si pleinement mérité de **„grand réformateur et régénérateur de l'Empire Ottoman"**. Quelle félicité pour les Russes qui vivent sous le joug de la tyrannie et de l'autocratie, s'ils obtenaient une Constitution semblable à celle de la Turquie. Mais au lieu de suivre l'inspiration des peuples civilisés, en se mettant au niveau des libertés européennes, les Russes cherchent à étouffer dans le germe toute sorte de liberté et d'indépendance chez les autres nations, et on peut soutenir sans hésitation que la promulgation de la Constitution Turque était la cause principale de la guerre actuelle, car ces institutions libérales répondant aux voeux et aux exigences de toutes les nationalités de la Turquie, auraient fait cesser à tout jamais les intrigues et instigations malveillantes venant du déhors. „La domination turque ne saurait subsister et devrait tôt ou tard s'écrouler, parce qu'elle se fondait et repose sur la théocratie mahometane", c'est encore une phrase d'invention Russe, comme celle de „l'homme mort". La civilisation arabe sous la loi musulmane était parvenue à un très haut dégré, alors que l'Europe était retombée à un état presque barbare. L'autocratie Russe et la religion orthodoxe dont le Czar est le chef, est certainement plus hostile et plus dangereuse aux libertés des peuples, que le Coran. Aucun état n'a fait comparativement autant de progrés, que la Turquie. L'Europe oublie que, si elle n'avance pas plus vite, la responsabilité doit en retomber bien plus sur les Puissances dont les politiques différentes arrêtent son essor, que sur elle dont le bon vouloir n'est pas douteux. Elle a toujours cédé, elle a même trop cédé, et ce sont ses concessions qui ont contribué à son affaiblissement. Ces concessions ont été faites dans l'intention de conserver la paix, mais malheureusement elles ont toujours préparé une guerre. Si la Porte n'avait pas retiré ses garnisons des forteresses Serbes, le prince Milan n'aurait jamais pu oser lever l'étandard de la révolte contre son suzerain. Si la politique des grands Cabinets n'avait en vue que le progrès du peuple Turc, si le désintéressement remplaçait chez certains le désir de possession ou d'influence, si l'indépendance de la Turquie ainsi que son existance cessaient d'être mises en question, s'il était réellement accepté que la Turquie, maîtresse chez elle, ne doit plus être traitée comme un mineur soumis à un conseil de tutelle, dont chaque membre ayant un interêt contraire,

cherche bien plus à nuire à son voisin qu'à aider la Porte, à la conseiller sagement, à sauvegarder ses interêts; alors rendue à elle-même, elle se trouvera bien vite au niveau des autres pays civilisés. A plusieurs reprises la Porte promulgait des réformes avec l'intention bien arrêtée de les mettre à exécution, mais la Russie savait toujours entraver le progrès en fomentant la révolte et en créant toute sorte d'embarras; c'est ainsi que la Turquie est devenue la victime de calomnies et d'injustes préventions. La Russie profitant de l'engourdissement des Cabinets européens se jetait sur la Turquie isolée et abandonnée même de ceux qui ont le plus grand intérêt à son existance et à son intégrité, mais les motifs politiques qui avaient porté les Puissances occidentales à prodiguer leurs trésors et la vie de leurs enfants, n'ont pas cessé d'exister. Il faut que la Turquie reste aux mains des Turcs qui n'inspirent aucune crainte à l'équilibre européen; cette politique est la seule bonne, la seule vraie et la seule civilisatrice. Lamartine dit à ce sujet: „Non, l'Europe n'en est pas réduite à se résigner à l'omnipotence de la Russie, comme on se résigne à un fléau de la destinée. Le Nord en débordant s'est trompé d'heure. La Turquie n'est pas morte; l'Occident prévoyant et ferme défendra en Orient ces indépendences qui, si on les abandonnait chez un seul peuple, seraient bientôt anéanties chez nous-mêmes.

V.

Les Turcs ne se sont pas assimilés les races conquises qui ont conservé leurs caractères particuliers, leurs idiomes et leurs différentes religions. Comment en présence de cette existance paralèlle de tant de nationalités et de croyances persistant à travers quatre siècles ose-t-on agiter sans cesse le fanatisme des Mahométans comme un épouventail? L'histoire en prouve le contraire. Les Turcs par une tolérance, qui est dans leur dogme comme dans leur politique, et que l'histoire atteste partout, ont laissé aux populations chrétiennes des principautés Danubiennes, du Liban, du mont Athos, de la Bulgarie, de l'Asie mineure, de la Thrace etc. leurs langues, leurs cultes, leurs prêtres, leurs temples et leurs monastères. S'il y a encore des intolérances religieuses en Europe ce n'est certainement pas en Turquie, mais bien en Russie, en Roumanie et en Serbie, où les persécutions religieuses sont continuellement à l'ordre du jour. La domination turque n'est pas un obstacle à l'existance parallèle du christianisme et au développement de la civilisation et du progrès. Mail il est une sorte d'exactions dont les Mahométans n'ont pas à souffrir et à laquelle les chrétiens n'échappent jamais; ce sont les exactions qui résultent de la rapacité du clergé orthodoxe qui s'est opposé le plus aux réformes accordées si généreusement par la Porte. Depuis le patriarcat de Constantinople jusqu'au plus mince emploi religieux tout était à vendre et tout s'achètait. A aucune époque la Porte n'a sévi contre les chrétiens, comme la Russie le fait à l'égard des catholiques et les Principautés suzeraines à l'égard des Juifs.

On s'est donc trompé d'adresse, en faisant à la Turquie des reproches au sujet de l'intolérance qui n'a jamais existé. Si le Gouvernement Turc avait employé les mêmes moyens que les états modernes emploient pour nationaliser les différentes races, on ne lui aurait pas reprochés l'incapacité de fonder un état stable et solide, et la Russie n'aurait pas non plus été à même d'exciter les chrétiens en Turquie à l'insurrection et aux massacres contre leurs compatriotes musulmans. Il est incontestable que la tolérance des Turcs mettait le Cabinet de Pétérsbourg en état de créer la question d'Orient et de l'exploiter pour ses tendances de conquêtes. Dans cette question l'Europe est dupe et complice à la fois, et pourtant l'expérience est faite et aurait dû rendre les différents Cabinets plus circonspects.

Ne pouvant pas anéantir la Turquie d'un seul coup, la Russie y procède graduellement par le démembrement. Des territoires considérables ont été détachés ou arrachés de l'empire ottoman et incorporés en partie à l'empire moscovite, en partie aussi érigés en états suzerains qui seront annexés plus tard par la Russie, qui a adopté cette manière de procéder d'abord pour ne pas trop alarmer les autres pays européens, et ensuite aussi pour préparer successivement au régime Russe les populations des Principautés vassales.

Les Serbes et Roumains sont encore loin d'être mûrs pour appartenir à la grande famille Russe; on a un ustave à Belgrade, et une constitution à Bucarest, choses tout-à-fait inconnues et introuvables dans le dictionnaire Russe. Il faut que les populations Slaves méridionales acceptent peu à peu les idées, les instincts et les intérêts Russes pour parvenir à l'assimilation complète. Dans ce but la politique Russe emploie la corruption, excite des querelles intestines entre les differents partis et empêche tout gouvernement stable et le développement matériel et intellectuel dans les Principautés Danubiennes. L'histoire de Serbie prouve que toute dynastie dès qu'elle était devenue populaire et cherchait le véritable bien-être du pays, a été renversée et remplacée par une autre dynastie qui s'était engagée préalablement à suivre exclusivement les conseils et instructions venant de Pétérsbourg. Le Consul-general de Russie à Belgrade est le véritable Régent de la Serbie; les noms de Milosh, de Karageorges et de Michael le prouvent suffisamment.

Comme la race musulmane ne pourra jamais s'assimiler aux Russes, la diplomatie moscovite, décidait cette question par l'exstirpation des Mahometans; les massacres des Turcs font partie intégrante de la politique Russe. Où sont les familles turques qui habitaient autrefois en Serbie et en Roumanie? Elles ont été massacrées et chassées, comme on les massacre et chasse maintenant de la Bulgarie dont la Russie voudrait faire un état à l'instar de la Serbie. La bonne foi de l'Europe n'a jamais été plus surprise que sur la vérité des événements qui se sont déroulés en Bulgarie avant la présente guerre et qui en forment pour ainsi dire l'introduction.

VI.

L'insurrection en Bulgarie a été préparée de longue main par la Russie, ainsi que le constatent tous les actes officiels et les proclamations émanant du Comité panslaviste de Bucarest. Sans être attaqués ni provoqués les Bulgares se sont jetés sur les Turcs dans l'intention bien arrêtée d'exterminer la race musulmane; ils ont massacré sans pitié des femmes, des enfants et des vieillards inoffensifs. Cependant les Turcs n'ont pas immédiatement pris les armes pour défendre leurs foyers, leurs familles et leur vie; ils se sont adressés d'abord au Grand-Vézir Mahmoud Pacha avec la prière d'envoyer des troupes en Bulgarie pour les protéger contre les hordes sauvages des Bulgares. Lorsque le général Ignatieff eut vent que la Porte Ottomane allait expédier en Bulgarie plusieurs regiments pour étouffer l'insurrection et faire cesser l'effusion de sang, il se rendait chez son ami Mahmoud et lui disait que l'envoi de soldats pour réprimer la révolte, ferait grandir le mal, que les agents Russes useront de leur influence sur les Bulgares pour les ramener à leurs devoirs et que l'insurrection finirait en peu de jours. Le Grand-Vézir suivait malheureusement les conseils d'Ignatieff, et les Turcs restaient abandonnés et livrés aux meurtriers Bulgares dont les crimes et infamies allaient toujours en augmentant. Les Turcs auraient-ils donc dû se laisser hâcher et assassiner, sans dire mot, par les sauvages insurgés qui méconnaissant les préceptes de l'Evangile se sont lâchement jetés sur eux pour les exterminer? Les Musulmans ont fait ce que tous les chrétiens civilisés auraient fait à leur place; ils ont défendu leurs foyers, leurs femmes et leurs enfants,

et personne ne saurait les en blâmer, pas plus que les généraux Turcs pourraient être blâmés pour avoir rétabli l'ordre public dans les provinces insurgées. Mais les Cabinets Européens demendaient alors à la Porte certaines garanties pour l'exécution des réformes; il nous semble cependant qu'on devrait plutôt s'adresser à la Russie pour obtenir des garanties qu'elle n'intriguera plus contre la Porte en excitant à la révolte les sujets du Sultan. Si l'on intriguait en Russie seulement une seule année, comme les panslavistes intriguent continuellement en Turquie depuis un siècle, il y a longtemps que le colosse du Nord se serait écroulé. La résistance héroïque de la Turquie et les victoires remportées par les armées Ottomanes en Asie et en Europe sur les troupes du Czar prouvent une fois de plus la force vitale des Turcs tracassés et harcelés sans cesse par la diplomatie Européenne.

Pour prouver au lecteur combien l'opinion publique a été surprise par les organes russophiles sur les événements en Bulgarie de l'année dernière, nous faisons suivre ici quelques passages d'une dépêche adressée à Lord Derby par M. Layard, ambassadeur anglais à Constantinople; elle est datée de Thérapia le 30 Mai 1877.

„Le peuple anglais n'est peut-être pas encore en état d'entendre la vérité sur les événements de l'année dernière; c'est mon devoir pourtant de communiquer cette vérité à Votre Seigneurie. La merveilleuse habilité, que la *Russie* et *ses agents* ont deployé pour égarer l'opinion publique en Angleterre et aïlleurs a été largement recompensée par les résultats. Il faudra longtemps sans doute, pour que la vérité puisse être distinguée de l'erreur, et, quand l'histoire pourra le faire, il sera trop tard. La Porte n'a pris aucun moyen efficace pour exposer sa juste cause devant l'Europe. Elle ne dispose ni d'une presse ni d'agents à la hauteur d'une pareille tâche. Les

appels aux Puissances et les pièces officielles dans lesquelles elle réfute les accusations dirigées contre elle sont conçues de manière à nuire plutôt à sa cause. Le public anglais aura peine à croire que les enquêtes les plus minutieuses et les plus complètes sur les événements qui ont eu lieu l'année dernière en Bulgarie réduisent aujoud'hui au chiffre de 3500 le nombre des morts, y compris les Turcs tués au début par les chrétiens. Aucun esprit impartial ne peut nier maintenant qu'une insurrection des chrétiens fut prémeditée qu'elle ne dût aboutir dans l'intention de ses promoteurs à une extermination générale des musulmans, et qu'elle ne fût conduite par les agents Russes et panslavistes. L'effroi que les musulmans en ressentirent, a été la cause de la terrible vengeance qu'ils en ont tirée. La grande masse des Bulgares, loin de participer au mouvement, s'y montra hostile." A la fin de cette dépêche M. Layard dit, „qu'en dépit de l'inégalité de la condition juridique faite aux musulmans et aux chrétiens, ceux-ci ont grandement progressé dans les dernières années sous le rapport matériel et au point de vue de l'éducation et du bien-être. Les populations chrétiennes de la Turquie, celles du moins qui par leurs lumières et leur intelligence peuvent prétendre à représenter l'élément chrétien (c'est sans doute des Arméniens et des Grecs qu'il s'agit) ont la pleine conviction, que la domination Ottomane laisse ouverte à la réalisation de leurs aspirations nationales, au maintien de leur foi religieuse et au développement de leur liberté politique, une perspective meilleure que ne ferait la suprématie Russe."

Il est donc démontré que la Russie a jeté les Bulgares dans la plus périlleuse insurrection; les généraux du Czar leur faisaient distribuer des armes en abandance et ils se sont partout soulevés contre les Turcs. Aujourd'hui les Russes ont repassé les Balkans, et les Bulgares gémissent sur l'injustice de leurs alliés qui les ont abandonnés. Peut-on s'étonner que les Bulgares maudissent aujourd'hui leurs prétendus libérateurs? En effet il arrive maintenant en Bulgarie ce qui est arrivé l'année dernière en Serbie.

On n'a pas oublié sans doute avec quelle rapidité les Russes et les Serbes se sont dégoûtés les uns des autres. Au commencement de l'insurrection Serbe, la passion des Russes pour les frères Serbes atteignait les dernières limites de l'enthousiasme. Les illusions ont duré jusqu'au jour où l'on s'est vu de près. A peine les volontaires Russes sont-ils arrivés à Belgrade qu'ils ont trouvé les Serbes bien mous, bien faibles, le Czar a même dit bien lâches, et qu'ils n'ont pas hésité à les traiter en conséquence. De leur coté les Serbes ont été profondément irrités de l'arrogance et de la brutalité des Russes qui commettaient toutes sortes d'excés et traitaient la Principauté en pays conquis. Il a suffi de vivre quelques mois côte à côte pour se détester mutuellement beaucoup plus qu'on ne détestait de part et d'autre l'ennemi commun. Une pareille transformation de sentiments se produit aujourd'hui en Bulgarie. Les Russes et les Bulgares avaient trop compté les uns sur les autres; ils s'étaient trompés réciproquement; ils commencent à le comprendre, et la haine remplace maintenant dans les coeurs les illusions amicales des premiers jours. La plus grande faute revient incontestablement aux Russes. C'est de la Russie que sont parties les avances. Les Bulgares seraient restés fort tranquilles, si de prétendus sauveurs n'avaient pas éveillé dans l'âme de ce peuple lourd, ignorant, abruti, incapable du moindre effort généreux, les esperance d'indépendance qui se changent aujourd'hui en de trop cruelles déceptions. A la vérité, la Russie connaissait mal les Bulgares; elle avait cru pouvoir en faire des insurgés, des soldats et des

gensdarmes. En passant le Danube, les Russes spéculaient sur le concours militaire de la Bulgarie; une de leurs premiers actes a été d'organiser une légion bulgare, essai malheureux et criminel qui s'est cruellement vengé. La tentative d'insurrection a encore moins réussi. Le général Gourko, à lui seul, a répandu 60,000 fusils parmi les populations du sud des Balkans. A peine armés, au lieu de combattre contre les troupes Turques, les Bulgares se sont rués sur les populations musulmanes et juives, ont massacré des femmes et des enfants, et ont donné à la guerre ce caractère de brutalité sauvage qui fait frémir l'Europe toute entière. Les cosaques se sont joints aux indigènes pour opérer ces sanglantes exécutions qui sont sans exemple dans l'histoire. Tous les correspondants des Journaux étrangers sans en excepter ceux qui ont si vivement ému le monde, il y a un an, par les récits inventés des atrocités commises contre les Bulgares, reconnaissent aujourd'hui que les troupes ottomanes se conduisent avec humanité et que les généraux du Sultan montrent la plus grande sévérité pour empêcher des represailles de la part des Turcs. Mais avec le système d'insurrection inauguré par la Russie, il est inévitable qu'à côté de la guerre éclatent des massacres. Les cosaques et les Bulgares massacrent, donc et la Russie qui l'a voulu ainsi, pour atteindre ses desseins politiques, en est responsable. Si le Cabinet de Pétérsbourg avait eu plus de mémoire, il aurait prévu l'accueil que les Bulgares réservaient à leurs prétendus libérateurs. Ce qu'ils font aujourd'hui, ils l'ont toujours fait, et le maréchal de Moltke constate dans son livre sur la campagne de 1828—29, que l'armée envahissante a rencontré à cette époque dans les populations Bulgares la même lâcheté et la même cruauté dont on s'indigne en ce moment.

Mais les Bulgares ont encore plus à se plaindre des Russes qui les ont poussés à la révolte, aux massacres, qui les ont gravement compromis et ensuite abandonnés sans protection aucune à la légitime vengeance des Turcs. La conduite des Turcs envers les musulmans du Caucase qui se sont joints à l'armée du Sultan, offre un contraste remarquable avec celle des Russes envers les Bulgares. Les Turcs en se retirant du Caucase, au lieu de livrer les mahométans compromis à leur malheureux sort, ont pris les mésures nécessaires pour les enlever, les soustraire à la vengeance Russe et les établir sur le territoire ottoman. Hobart Pacha qui a été chargé de cette mission, a reçu pour cela vingt vaisseaux; ce sauvetage ne dura pas moins de quatre semaines. 100,000 Abazes avec leurs femmes, leurs enfants, leurs troupeaux et leur fortune ont été ainsi transportés en Anatolie. Certes, si les Turcs pratiquaient l'humanité à la manière Russe, ils n'occuperaient pas leur flotte à sauver les musulmans du Caucase; ils l'enverraient bombarder le litoral de la Crimée ou recommencer quelques expéditions dans le genre de celle de Sokhoum-Kalé. Mais les Turcs qui sont des barbares selon les calomnies des panslavistes, ne sont pas encore faits aux procédés civilisateurs que certains peuples ont mis à la mode. Lorsque les Russes out commencé les hostilités, ils ont annoncé qu'ils allaient sauver les Bulgares. Or, le premier résultat de cette guerre inique sera la destruction de la moitié de la population bulgare. Lord Derby dans son discours prononcé à la Chambre des Lords en fevrier dernier l'a bien prédit. „Une guerre de ce genre, a dit le ministre anglais, quelle que soit la manière qu'elle commence, dégénérerait en une guerre religieuse, une guerre entre musulmans et chrétiens, guerre dans laquelle les sentiments d'animosité mutuelle et de fanatisme s'engendrerait et qui, soit dit en passant, n'aurait pas pour li-

mite l'Europe, mais pourrait bien s'étendre à d'autres parties du monde." N'est-ce pas l'Empereur de Russie qui a déclaré hautement entreprendre cette guerre au nom de la religion orthodoxe? A une guerre d'extermination et de conquête les Turcs répondent par une guerre défensive à outrance.

VII.

Jusqu'à la distribution au Parlement anglais de la correspondance diplomatique relative aux atrocités commises par les Russes en Bulgarie et en Asie, on pouvait, jusqu'à un certain point, balancer dans son jugement entre les plaintes des Turcs et les dénégations des Russes, on pouvait croire que les choses ont été exagérées. Mais aujourd'hui le doute n'est plus possible après la publication des documents impartiaux sur des faits qui intéressent à un si haut degré l'opinion européenne. Les Agents politiques anglais confirment tous les renseignements communiqués aux Puissances par le Gouvernement de Constantinople, renseignements que nous donnons dans la seconde partie de cette brochure. Les Consuls de S. M. Britannique ajoutent encore dans leurs rapports à ce sujet, que les Bulgares ont été excités par les cosaques à commettre des atrocités. Il est à remarquer que les journaux Russes ne repoussent qu'assez faiblement les accusations dont leur armée est l'objet. Le Journal de St. Pétérsbourg déclare même qu'il n'y a pas à regretter, que la population musulmane de la Bulgarie fuie et quitte le pays, pour la civilisation duquel elle n'a rien fait durant des siècles. „Bien loin de les refréner, ajoute-t-il, il faut faciliter aux Musulmans cette émigration qui facilite considérablement la tâche de l'organisation agraire des Bulgares".

Ainsi c'est pour faciliter la tâche entreprise par le prince Tcherkassky et pour rendre plus aisé le transfert de la propriété musulmane entre les mains des chrétiens que l'armée Russe provoque et autorise les horreurs dont l'Europe a appris le douloureux récit. C'est ainsi que la Russie travaille à la civilisation, à l'humanité et au progrès.

Toutes les communications des consuls anglais à M. Layard, et de M. Layard à Lord Derby constatent les massacres d'hommes, de femmes et d'enfants par les troupes russes et bulgares. Voici quelques extraits de la correspondance diplomatique présentée à ce sujet, au Parlement anglais:

Dépêche de M. Layard à Lord Derby.

Constantinople, le 10 Juillet 1877.

Les rapports relatifs aux cruautés et aux outrages commis par les Russes sur la population musulmane du territoire Turc envahi, en Asie et en Europe, méritent une sérieuse attention. Plusieurs d'entre eux peuvent être exagérés, mais je crains qu'il n'y ait trop de motifs de croire que quelques-uns d'entre eux sont bien fondés.

„Sir Arnold Kemball, dans une de ses dépêches, raconte comment les femmes de quelques villages musulmans du voisinage de Kars ont été dépouillées de leurs vêtemens, fouettées et chassées vers les lignes turques, parce qu'elles auraient donné des renseignemens aux assiégés.

„Les récits de l'horrible traitement dont les habitans de maint village circassien ont été l'objet de la part des autorités et des troupes russes à l'approche des forces turques émanent de tant de personnes indépendantes, que leur véracité ne peut, en général, être discutée. Il y a des raisons de croire que des agens russes excitent les Bulgares chrétiens à massacrer les mahométans. D'autres actes de même nature, commis par les Russes, ont été portés à la connaissance des puissances européennes dans des circulaires adressées par la Porte à ses représentants.

„Dans plusieurs occasions, le Sultan et ses ministres se sont entretenus avec moi à ce sujet, et ont exprimé

la crainte qu'il ne fût très difficile de réprimer les sentimens d'indignation et de vengeance qui s'empareraient des musulmans de Turquie lorsque le cruel traitement dont leurs frères étaient l'objet serait connu. Pour rendre justice à la Porte, il faut dire qu'elle n'a pas encore fait usage de ces accusations pour exciter l'opinion publique contre les Russes; mais le moment peut venir où elle jugera nécessaire de le faire afin de se défendre.

„Lorsque le Sultan et ses ministres m'ont fait connaître les cruautés attribuées aux Russes, et m'ont exprimé la conviction qu'il était de la politique russe de faire disparaître autant que possible la population mahométane des pays qu'ils occupaient, je leur ai conseillé, de la façon la plus énergique, de ne pas faire usage de ces accusations pour exciter les musulmans contre les chrétiens, et de ne pas changer la guerre en une lutte fanatique et religieuse mortelle, alors qu'il s'agissait déjà du foyer et de la patrie. Ils ont toujours répondu qu'ils ne voulaient pas lui donner ce caractère et que c'était le Czar qui avait annoncé à son peuple que la guerre était faite contre les infidèles, en vue du triomphe de la foi orthodoxe. Ils ont déclaré avec quelque indignation qu'ils ne pouvaient comprendre que la Turquie fût dénoncée par l'Europe comme barbare et fanatique parce qu'elle faisait appel, pour se défendre, aux sentimens religieux de son peuple, tandis qu'on approuvait la Russie invoquant le fanatisme religieux.

„Une personne, qui en mainte occasion a donné de bons renseignemens à l'ambassade, m'a dit hier que les sentimens religieux des musulmans de Constantinople et des provinces commençaient à être excités contre les chrétiens par la nouvelle des mauvais traitements infligés par les Russes aux mahométans, et qu'il était grandement inquiet de la sûreté des chrétiens. Il m'a assuré qu'il y avait à Constantinople des agens secrets russes

qui essayaient d'exciter les chrétiens et les musulmans les uns contre les autres, et s'est dit convaincu que, si le sang musulman était versé par suite de quelque querelle, le résultat serait une panique générale et un massacre.

„Je ne partage pas entièrement les alarmes de cette personne, quoiqu'elles soient sans doute jusqu'à un certain point fondées. Toutetois, d'après les rapports des agens consulaires de S. M. en Roumélie et ailleurs, rapports qui ont été transmis à Votre Seigneurie, les relations entre musulmans et chrétiens sont en ce moment amicales, et à moins que l'armée et les actes des Russes n'y apportent du changement, il n'existe pas de motifs d'appréhension. A Constantinople, tout est extérieurement tranquille.

„Votre Seigneurie sait, par quelques-unes de mes dépêches et par les rapports des consuls, combien il y a d'exagération dans les bruits d'outrages commis sur les chrétiens dans les provinces turques. Certainement, des histoires invraisemblables ont été mises en circulation à ce propos et envoyées en Angleterre par des correspondans afin de produire de l'effet.

„Les premiers récits que j'ai reçus relativement aux atrocités commises dans la Dobroudja sur des chrétiens et des chrétiennes par les autorités et les troupes turques, et qui ressemblaient beaucoup à ceux qui, l'année dernière, ont été d'abord publiés a propos de la Bulgarie, m'ont paru si authentiques, que j'ai été sur le point de les transmettre à Votre Seigneurie comme étant dignes de foi.

„Mais, avant d'en agir ainsi, j'ai envoyé d'abord le colonel Sankey, vice-consul à Kustendjé, puis M. Reade, consul à Routschouk, s'assurer personnellement de la vérité. Leurs rapports auront fait savoir à Votre Seigneurie que les récits en question étaient singulièrement exagérés, peut-être même inventés.

„J'ai eu connaissance d'une lettre adressée à un gentleman américain fort respectable par une personne qu'il y avait lieu de croire bien informée. Cette lettre donnait les détails les plus précis sur d'horribles cruautés dont des femmes et des enfans chrétiens auraient été l'objet. Or, ces cruautés n'ont point été commises, ainsi qu'on en a eu la preuve. Ce qu'il y a de vrai, c'est, je crois, ceci:

„Le gouvernement turc a été forcé de retirer des provinces les troupes et la police pour fortifier ses armées de campagne. Par suite, il s'est trouvé dans l'impossibilité de protéger efficacement la population paisible, qu'elle fût musulmane ou chrétienne. Les Circassiens, les Tartares, les Kurdes et autres tribus sauvages, qu'il a toujours été très difficile de contrôler, ont profité de cette occasion pour piller et voler. Leurs excès ont amené des collisions dont les chrétiens ont été souvent les victimes. Ces collisions ont été transformées en massacres auxquels on a ajouté foi.

„Quand les chrétiens ont eu, ce qui est malheureusement fort rare, le courage de s'unir pour se défendre contre les maraudeurs, ceux-ci ont été généralement repoussés, comme la conduite des colons allemands de la Dobroudja l'a prouvé. Ce que ces tribus voulaient, c'est voler les chevaux et le bétail, et non commettre des meurtres; le fanatisme religieux ne les excite nullement. La population turque n'a pris aucune part à ces pillages et à ces vols. Au contraire, dans quelques villages mixtes de la Roumélie, comme j'en suis informé par M. Blount et par d'autres personnes dignes de foi, les musulmans et les chrétiens ont formé une espèce d'association en vue de leur protection mutuelle.

„Il est malheureux que ce ne soit pas généralement le cas, et j'ai conseillé à la Porte d'instituer une police ou milice mixte comme il en existe une à Salonique et

ailleurs, pour la protection générale de la vie et de la propriété dans les circonstances actuelles.

„Certainement, la plus grande partie de la Turquie se trouve actuellement dans un état lamentable d'anarchie et de désordre, et il y a peu de sécurité pour la vie et la propriété; mais c'est là un des résultats de cette malheureuse guerre, qui apportera la mort, la souffrance et la misère sur une quantité innombrable d'êtres humains, aussi bien chrétiens que mahométans."

Plusieurs autres dépêches de M. Layard à Lord Derby.

Constantinople, le 14 Juillet 1877.

„La Porte a reçu avis ce matin qu'environ 200 mahométans, hommes, femmes et enfants, qui venaient de quitter Varna dans des voitures, ont été entourés par de la cavalerie russe qui massacra les hommes et les enfants, et viola les femmes, avant de les égorger, d'une manière horrible."

„Ces faits ne tarderont pas à être connus partout par la population musulmane, et quoique le gouvernement soit assez fort pour contenir le peuple, il est à craindre que l'indignation et la colère des musulmans ne deviennent impossibles à calmer et qu'ils ne se vengent sur les chrétiens. Le gouvernement a, par conséquent, toutes raisons de redouter les suites d'un soulèvement populaire.

„Ne pourrait-on tenter quelque démarche pour mettre un terme à ces horreurs dont les récits m'arrivent de toutes parts?

Constantinople, le 15 juillet.

„J'ai reçu un rapport de M. Sankey, vice-consul, annonçant que les Turcs ne défendront pas Kustendjé et que les autorités sont déjà embarquées, prêtes à partir. Les troupes se sont repliées sur Silistrie. On dit que 40 Circassiens faits prisonniers ont été fusillés.

Constantinople, le 15 juillet.

„Le consul de S. M. à Adrianople, qui parcourt en ce moment le nord du vilayet, mande de Kazanlyk, hier, que les Russes ont brûlé un certain nombre de villages musulmans, et que d'autres, situés entre Tirnova, Drahova et Valona, ont dû être abandonnés par suite de la conduite barbare de l'ennemi.

„Quelques villages dans la gorge de Haïn-Keui, dans le district de Kazanlyk, ont été brûlés par l'artillerie russe, et leurs habitans ont été massacrés. Ces villages ne sont qu'à une distance de 4 lieues de Kazanlyk et du chemin de fer du côté de Yéni-Zagra.

„Le kaïmakam, le juge et les notables des deux croyances ont rassuré et calmé le peuple.

„Le vice-consul Brophy a télégraphié hier également que les populations musulmanes de cette partie du pays se trouvent dans une situation déplorable; que les Russes, et les chrétiens bulgares à leur instigation, commettent les plus indignes violences sur les musulmans, et que les conséquences seront des plus terribles si l'on ne met pas un terme à ces barbaries.

Thérapia, le 21 juillet.

„J'ai reçu de la bouche d'un Arménien fort respectable, qui est arrivé la nuit dernière de Kazanlyk, la confirmation des récits relatifs aux atrocités commises sur les populations musulmanes par les Bulgares, sous la protection et à l'instigation des Russes. Cet Arménien m'a assuré qu'un marchand de Dranova, nommé Hadji Dimitri, est le principal meneur de ces exécutions. Un grand nombre de villages des plus florissants ont été brûlés, des femmes ont été violées, des enfants massacrés de la façon la plus horrible. Les cosaques ont commencé par désarmer les habitans et les ont ensuite livrés aux Bulgares pour être immolés.

„Les témoignages confirmant ces assertions recueillies par le consul de S. M. à Adrianople, de la bouche des refugiés seront adressés au gouvernement par le prochain courrier.“

„Le comte de Derby adressait à Lord Loftus la Note suivante:

Foreign-Office, le 17 Juillet 1877.

„Milord, j'ai profité d'une occasion pour porter à la connaissance du comte Schouvaloff les rapports, qui sont parvenus de diverses sources au gouvernement de S. M., au sujet d'outrages commis par les troupes russes ou par des chrétiens agissant sous leur protection, contre les populations mahométanes des provinces turques en Asie et en Europe. Ces rapports sont mentionnés dans l'ordre où ils ont été reçus.

1° Après la prise d'Ardahan, les habitans s'étant révoltés contre les Russes, 800 d'entre eux furent massacrés par les Lesghiens, incorporés dans les rangs de l'armée moscovite.

2° Une lettre reçue par le vice-consul de S. M. à Soukhoum-Kalé, et venant de source privée, annonce que 1,500 familles ont péri d'inanition dans les forêts où elles avaient cherché un refuge contre les cosaques qui brûlaient et pillaient tout sur leur passage.

3° Le gouverneur de Kazanlyk dit qu'un grand nombre de musulmans réfugiés et fuyant devant les Russes auraient été froidement massacrés par les Bulgares dans la gorge de Khaïn-Boghas, entre Tirnova et Kasanlyk. Parmi ces réfugiés il y avait des femmes et des enfants.

4° M. Layard rapporte que le gouvernement ottoman a reçu avis, le 14 de ce mois, qu'environ 200 mahométans, hommes, femmes et enfants, fuyant dans des voitures du côté de Varna, ont été entourés par la cavalerie russe, qui tua les hommes et les enfants, et viola les femmes avant de les égorger avec les raffinements les plus horribles.

5° Quantité de villages musulmans ont été brûlés, et d'autres, entre Tirnova, Drenova et Volona, abandonnés par suite de la conduite tenue par l'ennemi. Quelques villages dans les gorges de Khaïn-Keuyi ont été incendiés, et leurs habitants massacrés.

„Un agent consulaire anglais mande, à cette même date du 14, que les habitants musulmans de cette contrée se trouvent dans la plus déplorable situation. Les Russes et les Bulgares chrétiens, à leur instigation, commettent les plus indignes excès contre eux.

6° Le consul de S. M. à Roustchouk, arrivé à Constantinople le 16, venant de Varna, confirme les détails du massacre des femmes et des enfants musulmans. Il paraît, d'après ses renseignements, que les plus révoltantes atrocités sont perpétrées principalement par les chrétiens bulgares, à l'instigation et sous la protection des Russes et des cosaques qui y assistent.

„Le consul ajoute que l'on craint beaucoup que ces actes n'occasionnent de terribles représailles de la part des musulmans dans les villes non occupées par les Russes, et que des instructions ont été données aux agens consulaires de la reine, d'user de toute leur influence pour empêcher les musulmans de se livrer de leur côté à des actes de violence.“

VIII.

Il y a deux ans à peine, l'empereur Alexandre dont on avait tant vanté jusqu'ici la générosité d'esprit et de caractère, avait essayé de faire condamner par une Conférence européenne l'emploi des corps francs, des volontaires, des irréguliers de toute sorte. Comment se fait-il qu'un souverain qui avait pris l'initiative d'une si salutaire réforme, fasse aujourd'hui une guerre d'insurrection et d'extermination? Il ne serait pas difficile de le dire. La guerre actuelle est l'oeuvre des comités révolutionnaires et des diplomates sans conscience qui ont lancé la Russie dans la plus folle aventure de son histoire. La Russie s'est liée avec la révolution pour faire des conquêtes: Mais les événements ont déjà prouvé que les projets violents et insensés n'aboutissent pas et que le succés ne s'obtient que par des moyens réguliers, par la discipline, la prudence et surtout par la bonne foi. L'issue de la lutte ne peut plus être douteuse. La Russie ayant coalisé presque toute l'Europe contre la Turquie et après lui avoir fait pendant trois ans une guerre officieuse, s'est jetée sur elle pour l'écraser et la démembrer, sans aucun motif plausible. Les soldats du Sultan savent parfaitement de quoi il s'agit dans cette guerre; ils savent qu'ils doivent vaincre au mourir, car il y va de l'existance de leur patrie, de la vie et de l'honneur de leur famille, tandis que les Russes se battent uniquement pour faire des conquêtes. La force de l'armée turque consiste principalement dans la juste cause qu'ils ont à défendre contre un ennemi implacable et inhumain, et les victoires remportées par eux sont des victoires pour la justice, l'humanité et la civilisation. Aussi tout homme juste et impartial forme-t-il des voeux sincères pour la réussite finale des Turcs, et admire-t-il avec sympathie la bravoure et l'heroïsme de leurs troupes.

Pouvait-on croire que cet empire musulman que les organes panslavistes disait délabré, puisse mettre le colosse du Nord dans un si triste état? Non, la Turquie si nécessaire à l'équilibre européen ne périra pas, elle vivra plus forte et plus glorieuse après cette guerre, sous le régime constitutionnel accordé si genereusement par le Sultan Abdul Hamid; la Turquie constitutionnelle survivra la Russie autocrate. Le jour viendra bientôt où les Puissances qui entrainées par la Russie, sont hostiles à la Porte, deviendront ses amis et ses alliés, comme le sont déjà tous les peuples civilisés; la justice doit toujours triompher sur le mensonge. L'Europe si compatissante aujourd'hui à l'égard des populations amies des Russes ne restera pas éternellement insensible aux cruautés qui touchent les Turcs, car les musulmans appartiennent aussi à l'humanité. Ceux-là seuls qui méditent la ruine de l'empire ottoman, sont interessés, comme on l'a vu clairement, à ce que ces faits horribles se produisent. On sait que les Russes ont laissé les Bulgares chrétiens se ruer sur les musulmans et les égorger lâchement; les scènes les plus sanglantes se sont produites; l'armée envahissante a tout toléré sans doute dans l'espoir que les haines séculaires des Bulgares et des Turcs acquerraient un degré de violence qui ne permettrait plus à l'Europe de songer à faire vivre côte à côte des populations aussi profondément alterées de vengeance les unes contre les autres. Mais la Russie même reconnaitra aujourd'hui qu'elle s'était complètement trompée. Les Bulgares qui n'ont jamais voulu être afranchis du prétendu joug des Turcs pour recevoir la civilisation Russe, ont déposé les armes et se sont soumis aux autorités Turques immédiatement après la retraite des troupes Russes.

En examinant les principes adoptés par les États bien organisés, on trouvera, que toute la responsabilité

des atrocités commises en Asie et en Europe doit retomber sur la Russie seule. Le premier principe c'est qu'une armée, nous ne disons pas civilisatrice, mais simplement civilisée, qui entreprend une invasion, accepte jusqu'au jour où elle est battue, la responsabilité des faits qui se passent sur la portion du territoire ennemi qu'elle occupe effectivement. C'est ce que les Allemands ont compris dans la guerre de 1870. Aussi parmi les atrocités qui accompagnent la lutte armée de deux peuples, doit-on distinguer celles qui se rattachant à un plan librement adopté et celles qui ont le caractère d'une fatale nécessité. Cela étant on ne saurait plus nier que la Russie était parfaitement libre de ne rien entreprendre contre les lois de l'humanité. Les Russes étaient libres de ne pas brûler Roustchouk il y a trois mois; cet acte de dévastation a été d'autant plus volontaire de leur part qu'ils n'avaient aucun motif stratégique pour le commettre, n'ayant pas alors approché cette ville devant laquelle ils n'ont d'ailleurs pas encore réussi à mettre le siège.

Après avoir passé le Danube à Sistovo presque sans combat, les Russes étaient libres aussi de respecter sur le territoire envahi la vie et les biens des habitants inoffensifs. On sait maintenant l'usage qu'ils ont fait de cette liberté. Dans tous les endroits traversés par l'armée envahissante on a trouvé des femmes et enfants musulmans percés de coups de lance et de coups de sabre; la nature même des blessures constate que ce n'étaient pas des Bulgares, mais les soldats russes qui ont commis ces crimes. Il est vrai que différents journaux ont publié des témoignages rendus par des personnes qui vivent au milieu de l'armée russe et qui ventent beaucoup la discipline et la bonne conduite de ces soldats. De tels témoignages sont certainement à prendre en considération; ils tendraient à prouver que le soldat russe n'a rien fait qui ne lui fût commandé par ses supérieurs; mais pour signifier

autre chose, il faudrait qu'ils vinssent des témoins ayant passé le Danube avec les premières colonnes d'invasion. Or, il semble demontré que les témoins européens, attachés militaires et correspondants de journaux accrédités au camp russe, n'ont pénétré en Bulgarie qu'assez longtemps après le passage des premières troupes et alors qu'on avait pu faire disparaitre toutes les traces des atrocités commises par les cosaques. Est-il d'ailleurs nécessaire de faire observer ici que le témoignage négatif d'un homme sincère déclarant qu'il n'a pas vu un fait, établit seulement qu'il n'était pas en position de le voir sans prouver beaucoup quant à la réalité du fait? Les témoignages positifs ont une toute autre valeur. Or, on n'a pas oublié que quinze journalistes représentant dix-neuf grands journeaux allemands, anglais, français, autrichiens, américains, reunis à Choumla, ont signé une déclaration constatant qu'ils avaient vu des femmes et des enfants musulmans percés de coup de lance et de sabre et qui représentaient les debrits survivants des scènes de massacres auxquels les soldats russes s'étaient livrés après le passage du Danube. Ces correspondants qui de nationalité et de tendances politiques differentes, ne pouvaient supprimer leur indignation à la vue de femmes et d'enfants massacrés, sont sortis collectivement de leur anonymat pour rendre temoingnage à la vérité. Les Journaux russes contrariés de la spontanéité de cette déclaration collective l'ont mise en doute, ce qui prouve encore que dans un pays où la presse est esclave, on ne saurait se faire une idée juste de la dignité de la presse. Les rapports des Consuls anglais et les attachés militaires français dont les témoignages ne peuvent pas être écartés avec dédain, confirment pleinement la déclaration des Journalistes. Est-il nécessaire de relever l'absurdité de l'accusation qui attribue aux autorités ottomanes une part de complicité dans les tristes événements

qui désolent la Turquie? Nous croyons pouvoir nous en passer, parce que nous sommes convaincu que personne n'ajoute foi à de telles accusations absurdes qui ne laissent pas le moindre doute sur leur provenance. Quel interêt la Porte aurait-elle à favoriser des catastrophes qui risquent de lui aliéner, dans la crise décisive qu'elle traverse, les sympathies d'une partie de ses sujets?

Une particularité qui mérite d'être prise en sérieuse considération est celle, que tous les témoignages recueillis au Nord des Balkans désignent les soldats russes comme les auteurs des crimes qui s'y sont passés, tandisque les temoignages venant des endroits situés au Sud des Balkans imputent de préférence aux Bulgares le pillage et les massacres. Cette différence entre les témoignagnes, suivant qu'ils viennent de la région du Danube on de celle des Balkans, démontrent clairement qu' immédiatement après le passage du Danube les cosaques ont massacré les populations musulmanes, mais qu'une fois l'exemple donné, l'épouvante semée, les passions des Bulgares allumées par les instigations et par la vue du sang, on avait laissé à ces derniers le soin de continuer l'oeuvre d'extermination dans la région des Balkans. On sait d'ailleurs comment ils s'en sont acquittés; leur rage ne s'est pas tournée seulement contre les musulmans mais encore contre tout ce qui n'est pas orthodoxe; et le massacre de la population israélite de Kazanlik que nul prétexte politique ne sanrait couvrir, fera peut-être ouvrir les yeux à ceux qui croyaient aux aspirations libérales d'une race bulgare et à sa maturité politique.

En présence de ces faits comment peut-on s'expliquer l'indignation diplomatique dirigée contre la Porte sous prétexte que les troupes turques aient violé la convention de Genève? En supposant même que cette violation ait en lieu, chose qui a été niée par les Commandants Turcs, l'indignation pour être sincère devrait commencer par

être impartiale. Il est vrai que le paragraphe VI de la convention de Genève ne mentionne pas les massacres de femmes et d'enfants, mais dans la Bible il n'est pas non plus défendu de tuer son père, et pourtant le parricide est à juste titre cosideré comme le crime le plus odieux. Les Puissances ont certainement le droit et même le devoir d'intervenir pour faire respecter un traité internationnal, mais cette intervention doit être impartiale et devrait avoir lieu toutes les fois qu'une convention se trouve violée. Si les Cabinets étaient intervenus en faveur de l'exécution du traité de Paris de 1856 avec le même empressement qu'ils l'ont fait pour la Convention de Genève, il est certain que la guerre actuelle n'aurait pas éclaté.

Au reste, quand il s'agira de porter un jugement définitif sur les outrages infligés à l'humanité dans cette guerre civilisatrice, on verra clairement qu'il s'agissait de la destruction systématique de toute une population désarmée. Car les horreurs de l'année dernière, celles qui viennent de se renouveler et où les Bulgares figurent tantôt comme victimes, tantôt comme instruments d'une politique qu'ils ne sauraient comprendre, ces horreurs ne sont pas fortuites et sans but; leur but, c'etait de troubler le sang-froid de l'Europe; c'eût été de l'amener, par l'excés de l'indignation et du dégoût, à lever la barrière stratégique que le vilayet du Danube oppose à la marche des armées russes sur Constantinople, rève ambitieux des Czars.

Une guerre, qui a commercé par la plus flagrante violation du droit des gens, ne pouvait plus respecter les principes de l'humanité et les usages adoptés par les peuples civilisés. Le Czar Alexandre s'est trompé énormement s'il croyait que les Mahométans en Europe recevront le coup de grace sans dire mot et sans défense, pour lui réserver encore l'auréole de l'humanité et pour laisser à la Russie l'autorité qui résulte de la

stricte observation du droit des gens. Les rapports politiques d'Ignatieff et les exposés des attachés militaires à Constantinople sur la faiblesse morale et militaire de la Turquie l'ont trompé, et la Russie a perdu pour toujours son prestige et surtout la croyance publique quand elle voudra de nouveau élever la prétention de parler et d'agir au nom de l'humanité. Toutes les fois qu'elle fera des réclamations sous ce titre, elle rencontrera partout une profonde indignation, par ce qu'elle a indignement abusé l'opinion publique, ce qu'on ne fait jamais impunément. Toute l'Europe sait maintenant que la Russie a provoqué cette guerre en excitant les sujets Tures de religion orthodoxes et en employant des moyens condamnables; l'Europe civilisée déteste les barbaries qu'elle a commises et provoquées. Ce n'est donc pas seulement sur le champ de bataille que les Tures ont remporté des victoires sur les Russes, mais encore dans l'opinion publique qui reconnait que la justice et l'humanité sont du côté des Ottomans. Les Tures n'ont pas incendié un seul village bulgare, tandisque des ruines fumantes désignent les traces de l'armée russe. Jusqu'à ce jour on n'a rien appris des cruautés commises par les Musulmans contre les chrétiens, mais la Russie „civilisée" a écrit sur son drapeau la guerre d'extermination. Des vieillards inoffensifs, de petits enfants, de faibles femmes, qu'ont-ils à faire avec l'armée Turque pour être égorgés par les cosaques, qui feraient beaucoup mieux de se battre contre l'ennemi que de souiller leurs lances du sang de ces victimes complètement innocentes. Ces crimes deviennent plus odieux encore, si l'on considère qu'ils ont été préparés de longue main, puisque la Russie, en prévision de la présente guerre, cherchait par tous les moyens imaginables non seulement à isoler la Turquie, mais encore à la priver de toutes les ressources de résistance. A cet effet, elle tâchait de réunir

en 1874 un congrès international à Bruxelles où ses réprésentants proposaient des projets ayant pour but de paralyser la force de résistance des petits états contre les grands états. L'Envoyé russe M. Jomini, développait avec le plus grand zèle la thése que toute nation devrait après quelques défaites renoncer à la lutte et se soumettre aux conditions posées par le vainqueur, puisque le prolongement de la lutte, devenue inutile, aurait les plus funestes conséquences pour le pays en question. Comme on comptait à Pétersbourg l'Empire ottoman parmi les états faibles, il est plus que probable, que la politique russe cherchant à extorquer aux pays faibles tous les moyens de résistance, songeait déjà à cette époque là à démembrer la Turquie. Ce but pratique est démontré d'une manière tout-à-fait sûre par le paragraphe I. du projet russe qui traite des droits réciproques des deux parties belligérentes; ce paragraphe est ainsi conçu:

„L'occupation d'une partie du territoire ennemi abolit par elle-même les fonctions des pouvoirs légaux et les remplace par les pouvoirs militaires de l'armée envahissante."

Si cette thèse prévalait, alors les commandants ennemis auraient le droit de prélever, à l'instar des autorités légales, les impôts, les octrois et les taxes, et de forcer les employés à travailler sous leur surveillance et selon leur volonté et de laisser, selon leur gré, subsister les lois existantes dans la province occupée, ou de promulger de nouvelles lois. D'après cette théorie russe le conquérant devient législateur; dès le premier jour de l'entrée des troupes ennemies, les habitants du territoire occupé changent en réalité le gouvernement; ils sont relevés de leurs devoirs envers leur patrie et n'en ont qu'envers le conquérant. La diplomatie elle-même reconnaissait que cette théorie se

trouve en contradiction flagrante avec la science, avec le simple bon sens et avec les sentiments naturels de la justice. Aussi l'article concernant les droits des parties belligérentes a-t-il été le motif principal du refus donné au projet russe par Lord Derby; ce refus daté du 20 Janvier 1875 est conçu en ces termes:

„Je le considère comme mon devoir de rejeter au nom de la Grande Bretagne et de ses alliés, dans les guerres à venir, tout projet tendant à changer les principes du droit des gens actuellement en vigueur, et de refuser mon concours à toute convention ayant pour but de faciliter les guerre de conquêtes et de paralyser la résistance patriotique d'un peuple attaqué."

Alors on pouvait à peine soupçonner que la Russie poursuivait par ses prètendues tendances humanitaires le but de se procurer d'avance l'autorisation légale pour ses futures conquêtes en Bulgarie et en Arménie. On ne croyait pas, il est vrai, à l'humanité du Cabinet de Pétersbourg mais on était alors bien loin de soupçonner l'abime d'égoïsme et d'hypocrisie, qui se cachait derrière les propositions tendant à diminuer les cruautés de la guerre. Si l'Europe les avait acceptées, la Russie aurait pu, à juste titre, les invoquer dans cette guerre, car tout ce qu'elle fait en Bulgarie, répond, jusque dans les plus minces détails, à son projet présenté au Congrès de Bruxelles. Mais comme ce congrès n'approuvait pas le nouveau droit des gens inventé par la Russie, celle-ci se réservait le droit de le mettre à exécution toutes les fois qu'une occasion favorable se présente. Déjà la proclamation adressée par le Czar à la population bulgare était redigée d'après les principes de ce nouveau droit des gens. Il y est dit, que l'armée russe a pour tâche de protéger les droits sacrés de la nation bulgare, d'établir l'ordre et la justice là où il règne le désordre et l'arbitraire et de demander compte à ceux des mahométans dans le vilayet du

Danube, qui auraient commis des atrocités contre les chrétiens. A mesure que l'armée russe avancera dans l'intérieur du pays, une autorité regulière remplacera le pouvoir Turc. La Légion bulgare formera le noyau d'une milice armée qui devrait veiller à l'ordre et à la sécurité. Comme il s'agissait avant tout de donner à la Bulgarie la „nouvelle organisation", on envoyait immédiatement après le passage du Danube le prince Tcherkassky à Tirnovo pour y établir les lois et la langue russe. Le prince Tcherkassky s'y connait à merveille; il a donné en Pologne des preuves éclatantes de son génie organisateur. Les terres appartenant aux musulmans qui se sont enfuis et qui ont été massacrés, de même que leurs maisons qui ont été épargnées par l'incendie, furent données sans aucune formalité à leurs voisins chrétiens; cela simplifie beaucoup l'administration d'après le code russe. Le Czar a, il est vrai, promis dans sa proclamation de protéger la vie, la propriété et la croyance des musulmans, mais la politique russe en a fait de cette promesse ce qu'elle fait toujours des promesses solennellement données; elle ne pense même pas à les tenir. La pensée qu'un Etat, plusieurs années avant d'entreprendre une guerre de conquêtes contre son voisin, emprunte le masque de l'humanité pour faire ratifier d'avance ses conquêtes par un congrès des Puissances Européennes, doit révolter tout le monde qui n'a pas encore abjuré les sentiments de justice; et en effet les agissements de la Russie ont provoqué une indignation aussi générale que profonde. Quelle que soit l'issue de cette guerre inique, une chose est certaine déjà aujourd'hui, à savoir, celle que ni la Turquie, ni les autres Puissances n'ont désormais rien à craindre, et cela pendant longtemps, de l'idée panslaviste, ni des tendances de conquêtes de la Russie. La Turquie isolée s'est montrée assez forte d'elle-même pour donner à la

Russie la leçon qu'elle méritait, et pour faire prévaloir le bon droit, la justice et le repos en Europe. Outre ces grands avantages résultant des victoires remportées par l'armée Turque sur les troupes du Czar, il y en a un qui mérite d'être signalé tout particulièrement, c'est la démonstration irréfutable, que la supériorité des soldats Turcs sur ceux de la Russie consiste essentiellement dans la susceptibilité des Mahométans du progrès et du développement civilisateur, tandis que cette qualité manque presque entièrement à la nation russe. Comment pourrait-on s'expliquer autrement les défaites de la Russie, de ce vaste empire de 80 millions d'habitants qui possède une armée beaucoup plus nombreuse, que la Turquie, qui s'est préparée à cette guerre depuis vingt ans, qui employait toutes ses ressources pour la réorganisation de son armée, réputée invincible et pourvue d'excellentes armes de nouvelle construction? Il est donc évident, que les Turcs n'auraient pas pu mettre les Russes dans un si triste état, s'ils n'avaient pas pour eux la supériorité intellectuelle et la susceptibilité du progrès, car les soldats du Sultan ne sont pas aussi nombreux, ni mieux armés que les Russes. Mais cette supériorité des Turcs ne se fait pas remarquer seulement dans l'armée, mais encore dans toutes les branches de l'administration. Si les intrigues panslavistes et les tracasseries diplomatiques cessaient, si la Turquie est laissée maîtresse chez elle, si la mise à exécution des réformes et de la Constitution si généreusement accordée par le Sultan Abdul Hamid n'est pas entravée, le monde entier reconnaîtra bien vite que les Turcs sont susceptibles du progrès et des réformes et que la Russie persiste dans les barbaries indignes de notre siècle. Le maintien de l'intégrité de l'Empire Ottoman est donc la condition indispensable à l'équilibre européen et à la civilisation moderne, et cet empire se consolidera et se régénérera

par l'application du régime constitutionnel effaçant les distinctions sociales et politiques entre chrétiens et mahométans. La formation de petits états slaves indépendants, et l'établissement des Russes à Constantinople, projet ambitieux de la diplomatie Russe, serait un coup mortel porté et au progrès et aux interêts européens.

Le courage et l'héroïsme des troupes Ottomanes ont fait évanouir ce rève, et prouvent au monde étonné, que la Turquie possède encore toute sa force vitale et qu'elle est digne de vivre au milieu des peuples civilisés. Les victoires remportées par l'armée du Sultan étant des victoires pour la justice, l'humanité et la civilisation, tout le monde non interessé forme des voeux sincères pour le maintien de l'integrité de l'Empire Ottoman.

IX.

Documents constatant les atrocités Russes en Bulgarie et en Arménie.

Après avoir prouvé dans les chapitres précédents, que la politique poursuivie de tout temps par la Russie en Orient, tend à exterminer la race musulmane, à démembrer la Turquie par la création de petits états slaves destinés à l'incorporation ultérieure et successive de l'empire russe, il ne nous reste plus qu'à faire suivre ici quelques uns des documents officiels constatant les atrocités commises par les soldats russes en Bulgarie et en Arménie, et par les Bulgares insurgés et armés par la Russie et agissant au nom et sous la responsabilité du Cabinet de St. Pétérsbourg. Ces atrocités ne sont pas les résultat d'une haine instinctive, d'une férocité indomptable, elles sont, au contraire, froidement provoqueés et organisées dans le but d'exciter les mahométans à prendre de sanglantes represailles. Si ce plan infame avait réussi, si la Porte n'était pas parvenue à maintenir les passions populaires, si le cri de désespoir des Chrétiens de l'Empire Turc était venu frapper l'oreille de la diplomatie européenne, alors seulement la politique russe aurait pu véritablement triompher. Mais heureusement la Russie s'est trompée en ceci, comme elle s'est trompée sur la force vitale et l'énergique résistance des Turcs. Les scènes d'horreur rapportées dans les documents suivants, sont, quant à leur caractère féroce et systématique, sans exemple dans l'histoire qui en jugera autrement que quelques Cabinets européens qui, par interêt, fermaient bénévolement les yeux sur les agissements des Russes. Tous les hommes sincères condamnent et déplorent ces barbaries que

l'on croyait impossibles dans l'époque où nousvivons et qui sont la plus grande honte pour notre siècle de civilisation et de progrès. L'histoire, ce juge suprême et impartial des actes des rois et des peuples, jugera des blessures faites à l'humanité par la Russie qui, sans être provoquée, fait à la Turquie une guerre d'extermination et de conquête, au nom de l'Evangile qu'elle outrage ouvertement.

En lisant les documents qui suivent ici, on s'étonnera involontairement de trouver toute une série de violations flagrantes de la Convention de Genève commises par les soldats russes, sans avoir provoqué l'indignation diplomatique des Cabinets européens. On est donc amené à penser que la Russie a carte blanche pour faire des traités ce que bon lui semble, et qu'il a été convenu d'avance de n'astreindre que la Porte seule à la stricte observation des traités, que la Russie est en droit de violer sans gêne et sans honte. Quand la postérité portera un jugement définitif et impartial sur les événements qui se passent actuellement, on reconnaitra l'injustice révoltante dont la Turquie a été victime au détriment de l'humanité, de la civilisation et de l'équilibre européen.

Documents.

1.

Télégramme concernant la violation par les troupes russe de la convention de Genève, adressé par le Ministre des Affaires Etrangères de Turquie, au Président de la Confédération Suisse.

Constantinople, le 21 Juillet.

La S. Porte, en qualité de signataire de la convention conclue à Genève le 22 Août 1866, pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne, vient remplir un devoir à la fois impérieux et

pénible en vous dénonçaut la violation par les armées Russes des stipulations les plus formelles de la dite convention internationale.

Cette violation résulte notamment des faits suivants:

Les troupes Russes, le jour même de leur entrée à Ardahan, ont dirigé leur feu sur l'hôpital militaire de cette ville, alors occupé par un grand nombre de blessés, sans tenir compte du pavillon de neutralisation qui le surmontait. Plusieurs blessés et la plupart des infirmiers ont été tués.

Dans les premiers jours du mois de Juillet, dans un engagement qui a eu lieu à Tchamchara, dépendant du district de Batoum, les troupes Russes ont tiré sur l'hôpital dans les mêmes circonstances, c'est-à-dire, bien qu'il fut couvert du pavillon de neutralisation. L'hôpital contenait des blessés dont plusieurs qui n'étaient pas en état de prendre la fuite ont été tués.

A Widdin et à Roustchouk les hôpitaux couverts du croissant rouge sur fond blanc ont servi de but à l'artillerie ennemie et des malades et des infirmiers ont trouvé la mort.

Ces faits ont été rigoureusement constatés par nos commandants militaires.

Au surplus, et en dehors de ces cas spéciaux, l'on peut affirmer que jusqu'ici les Russes ne paraissent avoir eu aucun souci des obligations qu'ils ont contractées comme signataires de la convention de Genève.

Je ne puis me dispenser à cette occasion de vous signaler, M. le Président, d'autres faits non moins graves et non moins douloureux qui, bien qu'ils ne constituent pas une atteinte aux stipulations littérales de la convention de Genève, n'en sont pas moins la négation des principes humanitaires qui ont présidé à sa conclusion, en même temps qu'ils blessent les lois de la guerre jusqu'ici respectées par toutes les nations civilisées.

Je n'émettrai que quelques exemples, pris parmi les plus récents.

Une division Russe ayant envahi le 7 Juillet les villages de Kestan et Bellovan, dans la Province de Roustchouk, a désarmé les habitants Musulmans et a distribué leurs armes aux Bulgares; puis a incendié les deux villages et en a massacré tous les habitans Musulmans, sans épargner les femmes et les enfants.

Le traitement infligé aux habitants Musulmans du village de Bin Pounar dans la même Province à été plus horrible encore; les femmes et les filles ont été violées par les soldats, puis mutilées en présence de leurs parents retenus prisonniers.

Les habitants de Terns près de Tirnovo ont été brûlés vifs duns la Mosquée où ils avaient cherché un refuge à l'appoche de l'ennemi.

Un corps d'armée Russe, dans sa marche sur Tirnovo, ayant rencontré 300 chariots chargés de familles fugitives, les a détruits à coup de canon et à achevé son oeuvre d'exterminations en massacrant tous ceux, hommes ou femmes, qui cherchaient à s'échapper.

Enfin et pour signaler un fait spécial de violations des lois de la guerre en vigueur même chez les peuples les moins civilisées, je dois porter à votre connaissance l'acte suivant qui nous est dénoncé par Ahmed Moukhtar Pacha commandant en chef de l'armée d'Asie.

A la suite d'un combat livré près du mont Temvas dans le voisinage de Kars, le commandant de cette place. Hami Pacha a envoyé son aide-de-camp Osman Effendi aux avant-postes Russes pour demander à relever nos morts et nos blessés; mais, au mépris du drapeau parlementaire dont il était précédé, Osman Effendi et les hommes qui l'accompagnaient ont été accueillis par la mousqueterie de l'ennemi, et ont dû se retirer après avoir vainement essayé de faire respecter leur qualité de parle-

mentaires. Osman Effendi a été atteint au bras gauche par un coup de feu qui le retient encore à l'hôpital.

La S. Porte espère que vous voudrez bien, M. le Président, signaler ces faits aux Gouvernements signataires de la convention de Genève, et que grâce à cette généreuse démarche toute de justice et d'humanité nos soldats et nos populations pourront échapper à ces calamités imméritées qui s'ajoutent si cruellement et si gratuitement aux maux inévitables de la guerre.

2.

Communication faite par le Prélat arménien de Bajézid et de Utch-Kilissé au Patriarcat arménien à Constantinople.

„Les chefs kurdes étaient mes amis et protégeaient notre monastère. Ils ont été tués. Dès lors, vous comprenez que nous avions tout à craindre de la vengeance de leurs camarades, et que le jour où le général Derghougassof nous a quittés, nous avions dû partir avec lui. Plût au ciel qu'il ne fût jamais venu ou qu'il nous eût avertis plus tôt! Au reste il y a des choses que je ne dirai pas; mais les irréguliers russes ne valent pas mieux que les kurdes, et nous avons eu autant à souffrir des Lesguiens que n'importe qui . . . . . .

Et maintenant, voyez, ajouta-t-il, en me montrant par l'embrasure d'une fenêtre le triste spectacle que j'avais sous les yeux depuis deux jours, — voyez! nous avions des maisons, des champs, de tout cela il ne nous reste rien. Nous avions emmené notre bétail; on nous a presque tout pris. Oh! mon Dieu; les Arméniens n'ont pas de patron!"

Quarante cinq chefs de Kurdes ont été tués dans le monastère de St. Jean — Sourp Ohannès — à Bajazid; en outre toute la dépendance du dit monastère a été

incendiée; et le Prélat susmentionné a été traîné par les Russes, par suite de sa résistance de partir. Tous les objets sacrés et les manuscrits précieux ont été détruits ou enlevés.

Le Père Arakel, membre de la Congrégation de St. Jean, a été tué.

Les Cosaques ont incendié toutes les maisons vacantes appartenant tant aux musulmans qu'aux Chrétiens.

3.

Lettre de Mr. J. Ashbury, Membre du Parlement Britannique, se trouvant à Choumla:

A l'Editeur du Daily Télégraph.

A diverses reprises, il a paru dans votre journal des télégrammes ou des lettres annonçant et dénonçant les atrocités commises par les Russes sur des non-combattants, des villageois inoffensifs, des femmes et des enfants de tout âge. Connaissant votre constante sympathie pour la cause turque, une partie du public n'attacherait pas peut-être beaucoup d'importance à de telles insertions, vous croyant capable de publier toute communication qui paraîtrait confirmer vos vues, sans prendre aucune mesure pour en contrôler l'exactitude.

Au Nord comme au Sud des Balkans, le Daily Télégraph est représentée sur divers points par 14 ou 15 messieurs, qui, par leurs connaissances linguistiques, militaires et littéraires, aussi bien, que par leurs relations avec d'éminents Turcs, sont particulièrement compétents pour obtenir les meilleurs et les plus promptes informations sur la présente guerre ambitieuse et gratuite. D'ailleurs, ces Messieurs ne sont pas hommes à répandre de fausses nouvelles, ou à se laisser influencer par les Autorités turques pour envoyer des rapports partisans. La petite minorité de vos lecteurs qui hésiterait encore à croire que les soldats d'une soi-disant puissance chrétienne, de la Russie, aient tué et blessé, de propos délibéré, des

femmes et des enfants sans nombre, ajouterait foi peut-être aux assertions d'une personne désintéressée. Je vous prie donc de me permettre de vous dire que, dans les hôpitaux de Choumla et de Rasgrad, j'ai vu des vieillards, des femmes et des enfants cruellement frappés à coups de sabre et de lance par les cosaques russes. Une femme grièvement blessée jetait des cris effrayants, et disait que ces trois enfants avaient été égorgés sous ses yeux.

Je ne crois pas nécessaire d'entrer dans des détails sur le sexe, l'âge et les blessures des victimes, je me borne à confirmer d'une manière générale l'exactitude de vos nouvelles concernant les atrocités commises à Rasgrad. Je n'ai aucune connaissance personnelle des cruautés qui ont eu lieu ailleurs; je m'abstiens donc de leur donner la publicité, bien que je crois entièrement à ce qu'on m'a dit.

Tout-à-vous.
(signé) James Ashbury,
Membre du Parlement pour Brighton.

4.

Procès-verbal

dressé et signé à Choumla, par les Correspondants des journaux étrangers suivants:

„Manchester Guardian", „Kölnische Zeitung", „Standard", „Frankfurter Zeitung", „Journal des Débats", „Morning Post", „République Française", „Pester Lloyd", „Wiener Tagblatt", „Illustrated London News", „Neue Freie Presse", „Times", „Morning Advertiser", „New-York Herald", „Scotschman", „Egyetertés", „Graphic", „Wiener Vorstadt-Zeitung", „Daily Telegraph", „Manchester Examiner".

„Les soussignés, représentants de la presse étrangère, réunis à Choumla, croient devoir résumer collectivement et appuyer de leurs signatures les récits qu'ils ont adressés séparativement à leurs journaux sur les actes d'inhumanité commis en Bulgarie contre la population Musulmane inoffensive. Ils déclarent avoir vu de leurs yeux, et interrogé soit à Rasgrad, soit à Choumla des enfants, des femmes et des vieillards blessés de coups de lance et de coups de sabre, sans parler des blessures d'armes à feu qui pourraient être attribuées aux hasards d'une lutte légitime. Les victimes font des récits horribles des traitements que les troupes russes, et quelques fois aussi les bulgares infligent aux Musulmans fugitifs.

D'après leur déclaration, la population Musulmane de plusieurs villages aurait été massacrée tout entière, soit sur les routes, soit dans les villages, livrés au pillage. Chaque jour il arrive quelques nouveaux blessés.

Les soussignés constatent que les femmes et les enfants sont les plus nombreux parmi les victimes, et que les blessures sont faites avec lance.

Choumla, le 29 Juillet 1877.

Suivent les signatures.

5.

Viddin, le 1 Juin 1877.

Le commandant de l'armée imperiale Ottomane a protesté contre le bombardement de l'hôpital de Viddin. Les Roumains ont allegué pour leur excuse, que le lazareth est à une trop grande proximité des batteries turques.

6.

Constantinople, le 25 Juin 1877.

La Porte Ottomane reçoit des autorités impériales du Caucase les informations suivantes, sur les atrocités commises par les russes contre la population musulmane de cette contrée:

„L'armée russe pille et incendie les villages musulmans, oblige les habitants à se faire chrétiens orthodoxes sous peine d'être immiediatement mis à mort, et profane les mosquées et les écoles. Les femmes et les filles sont massacrées après avoir subi les derniers ontrages. Toutes ces horreurs s'occomplissent par les ordres et sous les yeux des chefs de l'armée Russe, et en exécution d'une règle impitoyable qui a pour but l'anéantissement systématique et prémédité de toute la population musulmane. Nous apprenons, en même temps, que la ville d'Ardahan occupée par les russes a été également le théâtre d'atrocités révoltantes. L'ennemi après avoir procédé par le viol, le massacre et le pillage, a accomplis des forfaits les plus épouvantables. Nous signalons à l'indignation et à la réprobation de l'Europe entière les crimes commandés froidement par les représentants de ce gouvernement qui se proclame le défenseur des principes de la civilisation, et qui naguère encore, à l'occasion de represailles commises en Bulgarie contre la volonté impériale par une population exaspérée, cherchait à exciter contre nous le sentiment public et à nous faire considérer comme des barbares. Jamais le gouvernement impérial et notre loyale armée ne se souilleront de pareils crimes, et nos populations respecteront strictement les principes de l'humanité et les lois de la guerre, si audacieusement violées par l'ennemi de notre pays.

7.

Erzeroum, le 28 Juin 1877.

Le jour même de leur entrée à Ardahan les soldats russes ont tiré sur l'hôpital, sans égard pour le pavillon qui le surmontait, et ont tué tous les infirmiers et plusieurs malades. Pour se venger des habitants d'Avillar qui servent dans l'armée impériale, les russes maltraiterent

leurs parents et déshonorerent leurs femmes et leurs filles. Entre autres la famille du sous-gouverneur de Zaruchad, qui se trouve au service à Kars, après avoir subi un traitement ignoble a été internée en Russie. En outre les russes ont saccagé les villages de Djezra et de Hadji Tchiftlik sous prétexte que quelques habitants se livraient à l'espionnage. Après avoir été dépouillé de tout, même de ses derniers vêtements, la population sans distinction d'âge ni de sexe a été envoyée à Kars dans un état de parfaite nudité où les autorités turques l'ont recueillie afin de la mettre à l'abri de tant de maux.

8.

Constantinople, le 30 Juin 1877.

Au mépris des conditions et des règles aux quelles les guerres maritimes ont été de tous temps soumises, la Russie vient d'imprimer à ses attaques sur mer un caractère indigne de notre époque. Voici quelques faits qui donnent une idée de la manière dont cette puissance entend respecter les principes du droit des gens à l'égard de nos combattants: Le mercredi, 20 Juin, vers les 11 heures du matin, un bateau russe est venu aborder un navire de commerce sous pavillon ottoman, ancré à Aïdos, petite ville sur le bord de la mer noire, et y a mis des matières inflammables qui n'ont pas tardé à faire explosion. Le même jour des steam-boats porte-torpilles, étaient dirigées sur trois batiments de commerce ottomans, (capitaines Hadji Hassan, Hadji Feizi et Serdo) ancrés devant Couri-Chilé à quinze milles de distance d'Amasra. Les steam-boats ont fait sauter les trois batiments, et une grande partie de l'équipage a peri. Il est sans exemples et d'ailleurs contraire à toutes les règles du droit international que des navires de commerce aient été détruits alors qu'ils n'opposaient aucune résistance, et surtout que les équipages aient été sacrifiés, sans qu'on leur ait donné le temps et les moyens de sauver leur vie. Ce

sont ces principes et ces règles que la Russie est décidée à méconnaitre, si on en juge par les faits qui viennent d'être cités et qui défient toute contradiction.

11.

Constantinople, le 1 Juillet 1877.

Les russes, au mépris des droits de l'hummanité et sans nécessité militaire, ont entièrement détruit la ville florissante de Roustchouk, qui n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, en dirigeant leur feu spécialement sur des habitations placées en dehors des fortifications et de nos ouvrages de défense. L'armée russe n'a épargné ni les établissements religieux ni les hopitaux, ni les édifices publics, et a accompli ainsi une oeuvre dépourvue de toute justification, et qui n'avait d'autre but, que la dévastation, car il lui serait impossible d'établir qu'un pareil acte pût servir ses opérations militaires. C'est pourquoi nous la signalons à la justice et à l'humanité de l'Europé et à la conscience publique.

12.

Kars, le 7 Juillet 1877.

La colonne russe commandée par le colonel Komaroff, après avoir essuyé une défaite à Ardanousch, s'est retirée à Ardahan, où elle est cernée maintenant par Mussa Pascha. Suivant des informations turques, les Russes, dans leur retraite auraient commis des atrocités de toute espèce; ils auraient saccagé des villages, et auraient massacré cinquante personnes, hommes, femmes et enfants en les accusant d'avoir pris parti contre l'armée russe.

13.

Constantinople, le 9 Juillet 1877.

Les Russes ont pendant un engagement à Tchamtchara, en Asie, tiré sur l'hôpital militaire du lieu, au

mépris du pavillon neutre (croissant rouge sur fond blanc) qui flottait sur cet asile. Plusieurs blessés ont péri dans cette occasion. „La S. Porte, dit la dépêche, proteste énergiquement contre cette violation des lois de l'humanité et des conventions internationales.

14.

Constantinople, le 14 Juillet 1877.

Le passage du Danube par les Russes a été le signal de nouvelles atrocités. Dans les villages à la population mixte les Bulgares encouragés par l'arrivée des Russes, après s'être livrés à toutes les violences possibles ont massacré un grand nombre de familles musulmanes et ont ensuite saccagé et incendié leurs maisons. Les Russes désarment les paysans turcs et arment les Bulgares, et les Cosaques prennent une centuple revanche pour se que les Bulgares révoltés ont eu à souffrir l'année passée de la part des Bachi-Bozouks. Les autorités turques font tout ce qu'elles peuvent pour empêcher les Musulmans d'user de représailles envers les Bulgares (dans les régions qui ne sont pas encore occupées par les Russes). Mais il est à craindre qu'en présence de villages en flammes et de victimes innombrables baignant dans leur sang, elles ne puissent contenir longtemps le fanatisme de la population, que prochainement déjà il n'éclate une véritable guerre d'extermination accompagnée de cruautés qui ne le céderaient en rien au scènes d'horreur du moyen-âge.

15.

Constantinople, le 17 Juillet 1877.

On annonce à la Porte Ottomane de nouveaux actes de barbarie qui sont commis par les russes dans les villes et villages qu'ils envahissent. Ils ne se bornent pas à dépouiller la population musulmane de tout ce

qu'elle posséde, mais encore ils font subir aux femmes et aux enfants les plus honteux et les plus affreux traitements; et c'est au lendemain même où une proclamation de l'empereur Alexandre promettait aux habitants musulmans la sécurité et la justice pour leurs personnes, pour leurs familles et pour leurs biens. Voici quelques-uns des nouveaux actes de cruauté. Les habitants de Toesy près de Tirnovo s'étant réfugiés dans la mosquée à l'approche de l'ennemi, ont été brûlés vifs dans cette enceinte. L'ennemi ayant rencontré 300 chariots chargés de familles fugitives, les a détruites à coups de canon. Dans tous les bourgs et villages occupés par les Russes les habitations des musulmans sont toutes livrées aux flammes, tous les hommes, femmes et enfants qu'ils peuvent atteindre sont massacrés. Des Bulgares excités par l'exemple des troupes russes se livrent envers la populution musulmane paisible et résignée à des actes de barbarie et à des outrages encore plus atroces et plus horribles que ceux commis par les envahisseurs.

14.

Constantinople, le 24 juillet 1877.

Le Gouverneur général du Danube télégraphie de Roustchouk que dimanche dernier des Russes et des bulgares ont massacré tous les habitants du village de Yéni Kéui situé a huit heures d'Osman-Bazar, à l'exception de trois femmes et de deux hommes. Au village de Kozli à neuf heures de la même ville ils ont mis à mort cinq personnes. Un télégramm de Mouktar Pacha au ministère de la guerre relate les faits douloureux suivants: L'ennemie en se retirant des cantons de Chourakal et de Zarouchal a tout détruit dans sa rétraite, moissons, plantations, et habitations et a laissé la population dans le plus affreux dénument sans subsistances et sans abri. Les troupes russes ont emmené comme prisonniers à Alexandropol la femme et

les enfants de Youssouf Bey, Caïmakam de Chouraka, son frère Mehmed Bey et ses enfants, enfin les femmes de la maison du Caimakam de Zarouchal. Les prisonniers après avoir subi tous les outrages, sont actuellement dirigés sur Tiflis. Une depèche de Choumla adressée à mon Département nous donne avis que Mr. Read, Consul d'Angleterre à Roustschuk, et Mr. de Torcy, attaché militaire français ont visité vingt-et-un réfugiés blessés, soit dix femmes et onze enfants, dont deux à la mamelle agés de huit a dix mois. Enfin de l'ensemble des renseignements qui nous parviennent du théâtre de la guerre dans les provinces du Danube, il résulte que les Russes ont pour système général et uniforme de tâcher de s'emparer des villages sans défense et après les avoir écrasés à coups de canon, à massacrer les habitants avec des armes et à enlever les femmes pour les outrager, lorsque'elles ne sont pas elles aussi mises à morts. Les Russes menacent de faire subir le même sort aux villages chrétiens qui ne se soumettent pas et dont les habitants refuseraient de se laisser enrôler.

15.

Constantinople, le 1r Août.

Le gouverneur général d'Adrinople nous transmet, la liste suivante de nouveaux actes de barbarie et de cruauté commis par les Russes et les Bulgares dans le vilayet d'Adrinople: Le lundi 23 Juillet les Bulgares du district d'Eski-Zaghra ont blessé Azizé et Fatma Hanems du village de Torkhan. Le même jour les Bulgares ont blessé cinq musulmans du village de Baba Muslim. A Ala Dagh quatre musulmans ont été mis à mort, Ahmed et Moustapha du village d'Echedi, une enfant de deux ans nommée Zeliha, et Fatma Hanems de Gulfar-Tirnovo ont été blessés à coups de fusils et de baïonnette à Hazir Baba, village du district de Hassan, Moustapha Pacha;

Hassan et Kodjah Mehmed ont reçu des blessures auxquelles ils ont succombé; douze émigrés d'Arabli et d'Ambarli parmi lesquelles des femmes et des enfants ont été massacrés. Des actes samblables ont été commis a Selimno, Yeni-Zagrha, Yamboli et dans d'autres localités du vilayet d'Adrinople. Tous les blessés et les corps de Hassan et Kodja Mehmed ont été transportés à Adrinople. Le Consul et le Vice-Consul d'Angleterre ainsi que le correspondant du „Times" ont constaté eux mêmes, l'état de ces malheureux. Les habitants de Torlak, district de Rasgrad, à sept heures de distance de Roustchouk et dont les deux tiers sont des chrétiens, ayant réfusé de faire leur soummission, leurs maisons au nombre de 400 et leurs églises ont été incendiées par les Russes. A l'entrée des Russes à Hazir Bey, village du district de Eski-Zagrha, 400 musulmans qui s'y étaient réunis de différents côtés et parmi lesquels des femmes et des enfants, ont été massacrés sans distinction d'age ni de sèxe; un musulman et trois femmes, dont deux blessées et leurs enfants ont seuls pu échapper au massacre. Plus de 30 musulmans qui avaient émigré de Tirnovo, ont été enlevés par les Cosaques et les Bulgares, qui les ont transportés de force en cette ville, après avoir obligé les femmes à se vêtir de costumes de chrétiennes. Reouf Pacha nous télégraphie de son côté, les faits suivants qui ont eu pour théâtre la contrée où opére son armée. Les villages musulmans du district d'Eski-Zaghra subissent des cruautés inouies de la part de l'ennemi; dans un village près de Gullu tous les habitants mâles ont été massacrés, les femmes ont été obligées par la force de changer leurs noms et d'enlever leurs voiles; plusieurs musulmans ont éte tués dans les campagnes; la plupart des musulmans de Gullu même ont été massacrés, puis leurs femmes et leurs enfants ont été enfermés dans un grenier et brûlés vifs. A Karadja les Bulgares,

après avoir désarmé les musulmans, ont massacré cinq d'entre eux et une femme qu'ils ont mise en morceaux Ils ont trainé les survivants dans une église et les ont obligés d'abjurer leur religion. Attaqués par les troupes impériales, ces Bulgares ont pris la fuite après avoir incendié leurs maisons.

16.

Constantinople, le 6 Août 1877.

Les Russes et les Bulgares ont fait sortir tous les habitants musulmans du village de Herste et ont fait périr dans les flammes tous les hommes et une partie des femmes; leurs cadavres ont été renfermés dans des caisses et enfouis dans la terre. Le reste des femmes a été enlevé par les Bulgares. Une seule a réussi à s'enfuir. 70 musulmans et l'Imam de Yuklémé (Dalioka) ont été enfermés par les Bulgares dans un grenier, auquel ils ont mis le feu avec l'assistance des cosaques. 44 autres musulmans du même village ont été massacrés et toutes les femmes musulmanes ont subi les derniers outrages. 3 filles ayant résisté on tété tuées et deux autres brûlées, en même temps que les hommes. La plupart des autres femmes avec leurs enfants ont été conduites aux environs du village, où, après les avoir fait mettre en rang, chacune d'elles ayant un enfant à ses côtés, on les a toutes assassinées l'une après l'autre. 20 femmes et enfants qui ont pu échapper au massacre ont été trouvées par les troupes ottomanes. L'attaché militaire anglais a constaté lui-même toutes ces horreurs.

17.

Constantinople, le 9 Août 1877.

Télégramme de Hassan Pacha, commandant de Varna: Les Bulgares dépouillent les habitants de Mangalia, de Kustendjé et des environs, de tous leurs biens

et leur enlèvent jusqu'à leurs derniers vêtements. Plusieurs villages ont été incendiés par eux. Hadji Zecheria de Pazarli, un des plus riches Tartares de la Dobroudja qui émigrait avec ses parents, enfants et domestiques au nombre de 60, a été à son arrivée à Gabridja assailli par les Bulgares qui lui ont enlevé son bétail, ses effets, ainsi qu'une somme de 180,000 piastres en espèces. — Télégramme du Vali d'Andrinople: L'ennemi a fait envahir les villages musulmans du district de Kazanlik par diverses colonnes composées en grande partie de Bulgares qui massacrent toute la population musulmane. Cet oeuvre d'extermination se poursuit avec une violence chaque jour plus impitoyable.

18.

Constantinople, le 11 Août 1877.

Des télégrammes de Suleyman Pacha donnent les informations suivantes, sur le résultat des recherches faites dans les districts qui ont été momentanément occupés par l'ennemi, au sujet du sort de la population musulmane.

Chaque jour amène la découverte d'un grand nombre de femmes et enfants musulmans appartenant au district de Kazanlik et qui ont réussi à échapper au massacre. Le 27 Juillet 250 femmes et enfants musulmans ont été recueillis les pieds nus et dans l'état le plus déplorable. Ils ont été secourus et conduits à Jeni-Zagra. 78 autres malheureux ont été retrouvés le lendemain et conduits à Andrinople. Dans ce nombre, composé en grande majorité de femmes, se trouvaient plusieurs blessés qui ont reçu les soins que réclamait leur état. D'autres habitants musulmans et un certain nombre de femmes et d'enfants n'ont pas été retrouvés, ayant été massacrés par les Bulgares. 12,000 musulmans, hommes et enfants, étaient tombés entre les mains des Russes et des Bulgares; sur ce nombre *deux mille* ont pu être sauvés par les troupes Impériales. Des mesures avaient été prises pour délivrer le reste de ces malheureux; mais l'on a reçu la douloureuse nouvelle que tous les musulmans restés à Kazanlik étaient tombés sous les coups des Bulgares. Quant aux femmes et aux enfants ils ont été amenés prisonniers par les Russes dans les Balkans.

19.

Constantinople, le 13 Août 1877.

Osman Pacha rapporte: Un soldat nommé Youssouf, originaire de Tirnova, fut interrogé à plusieurs reprises par l'autorité militaire russe sur le commandant et les forces du corps d'armée dont il faisait partie. Ayant persisté à répondre qu'il n'en savait rien, il fut battu, dépouillé de tous ses vêtements et complètement enduit de goudron. Dans cet état il fut exposé debout au soleil pendant trois jours sans recevoir aucune nourriture; il fut menacé, d'être brulé vif et les sentinelles qui le gardaient ne cessaient de le maltraiter. Le malheureux s'étant échappé, s'est présenté au quartier-général ottoman et a raconté lui-même à Osman Pacha les faits qui précédent. Le général a vu de ses propres yeux le corps de Youssouf couvert de goudron de la tête aux pieds.

20.

Constantinople, le 19 Août 1877.

„Une dépêche de Suleiman Pacha du 15 Août relate qu'une colonne d'éclaireurs ottomans a trouvé dans le village d'Ifléhanly des femmes musulmanes et un grand nombre d'enfants au dessous de cinq ans, retenus prisonnier par les Bulgares qui avaient massacré toute la population mâle et un certain nombre de femmes. Ils n'avaient épargné que quelques jeunes femmes et filles

musulmanes qu'ils avaient obligées à prendre de vêtemens chrétiens.

„Vingt-cinq chariots expédiés du quartier général ont transporté ces femmes et ces enfans à Haïn-Keuyi, où ils sont soignés et nourris.

„Un autre télégramme de Suléiman Pacha annonce que, le même jour, des éclaireurs dirigés dans les environs de Kazanlyk ont rencontré et attaqué des Bulgares près du village de Maglas; ceux-ci ont été défaits et se sont enfuis dans les montagnes en laissant vingt des leurs sur le terrain. Nos éclaireurs, étant alors entrés dans le village, ont trouvé une centaine de femmes musulmanes et des enfants en bas âge qui ont été amenés au quartier général. D'autres femmes, au nombre de plus de cent, avaient été enfermées par les Bulgares dans un couvent voisin. Ces malheureuses, ayant pu donner avis de leur présence dans ce lieu à nos éclaireurs, ceux-ci, après avoir reçu des renforts, ont marché sur le couvent pour les délivrer.

„Un troisième télégramme de Suleiman Pacha, en date du 16 Août, rapporte les faits suivants, qui ont été constatés *de visu* par l'officier supérieur de la marine britannique qui avait accompagné l'armée à Haïn-Boghaz:

„Cent vingt habitants musulmans du village d'Iflehanly avaient été massacrés par les cosaques et les Bulgares. Parmi les morts on remarquait une jeune femme musulmane d'une grande beauté, qui avait été massacrée, puis jetée dans l'eau, dépouillée de tous ses vêtemens. Les cadavres d'une famille entière avaient été précipités dans un puits. L'officier anglais a pu reconnaître à la richesse des vêtemens que les victimes appartenaient à une famille notable. Les Bulgares et les cosaques ont tenu enfermées pendant dix jours les femmes et les filles des habitants musulmans qu'ils avaient massacrés et leur ont fait subir les derniers outrages, puis ils ont introduit de

vive force quinze prisonniers dans la maison où les femmes étaient détenues et les ont brûlés vifs. Cet acte horrible a été rapporté par la seule femme qui ait survécu. Les Bulgares, à l'arrivée des troupes impériales à Haïn-Boghaz, se sont enfuis dans la montagne en amenant avec eux toutes les femmes au-dessous de trente ans et les enfants en bas âge. L'officier anglais a témoigné des massacres en masse exécutés par les cosaques et les Bulgares. Ces mêmes faits ont été constatés par l'attaché militaire de l'ambassade britannique et par les correspondants du *Morning Post*, du *Times* et du *Daily Telegraph*, qui ont fait chacun un rapport à l'Ambassade britannique et à leurs journaux respectifs.

„Enfin, un télégramme d'Andrinople nous rapporte qu'il a été constaté que plus de la moitié des Israélites de Kazanlyk, hommes, femmes et enfans, ont été massacrés par les Russes et les Bulgares.“

21.

Constantinople, 23 Août 1877.

„Un télégramme de Suleiman Pacha signale à la Sublime-Porte une nouvelle série d'actes de cruauté commis par les Russes et les Bulgares, actes qui ont été constatés par l'armée impériale dans sa marche de Ferditch à Kazanlyk, et que j'ai le douloureux devoir de porter à votre connaissance.

„De Ferditch à Kazanlyk, l'armée impériale a rencontré, tant dans les bourgs et villages, que dans la campagne, un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants massacrés par les cosaques et les Bulgares, et dont les cadavres gisaient dans les rues, dans les champs, sur les routes ou dans les fossés.

„Des informations fournies par quelques hommes et femmes qui ont réussi à s'échapper permettent d'affirmer

que les autres parties du pays non visitées par l'armée ont été le théâtre de massacres semblables.

„Ceux qui ont été constatés par l'armée peuvent être également attestés par les officiers et les agens étrangers qui l'accompagnaient, et qui ont été vivement émus de ce spectacle navrant. Il est aujourd'hui démontré que les Bulgares ont procédé sans motif, et seulement pour satisfaire leurs instincts sauvages, au massacre presque général de la population musulmane. Par exemple, dans le village d'Oflanzir, tous les habitants, hommes, femmes et enfants sont tombés sous les coups des Bulgares, à l'exception d'une petite fille de sept ans.

„A Kétchi-Déressi, près de Kazanlyk, la plupart des habitants ont été égorgés par les cosaques et les Bulgares, et, hier soir, ces derniers ont continué leur oeuvre de sang en massacrant 70 hommes et un grand nombre de filles musulmanes. Ces détails ont été recueillis à Kétchi-Déressi, de la bouche de quelques femmes et enfants musulmans que l'armée impériale a délivrés.

„Les Russes, pour accomplir plus facilement leurs projets sanguinaires, rassuraient d'abord les habitants musulmans par de perfides promesses, puis, après les avoir désarmés, ils les livraient à la rage des Bulgares, auxquels leurs armes avaient été distribuées. Ils étaient ainsi conduits à la mort comme des troupeaux à l'abattoir. Leurs bourreaux n'ont épargné ni les femmes ni les enfants à la mamelle. On a trouvé, dans le village de Baygunlou, des cadavres de femmes musulmanes près desquels gisaient leurs enfants égorgés, portant la trace de tortures, de mutilations horribles et d'outrages indicibles. Enfin les horreurs commises sur les musulmans dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir de plus monstrueux. Il n'est pas un seul homme dans toute l'armée impériale qui n'ait versé des larmes à la vue de cet épouvantable spectacle.

„Il n'est que trop évident que toutes ces atrocités ont été conçues et exécutées avec l'horrible pensée d'exterminer dans cette contrée la population musulmane.“

22.

Constantinople, le 20 Octobre.

Le Vice-Amiral Hassan Pacha rendant compte de l'attaque dirigée du 8 à 11 Octobre, par les Russes, contre la ville de Soulina, et contre la flotte impériale, attaque qui a été victorieusement repoussée, constate que les projectiles de l'ennemi ont atteint quarante huit maisons de Soulina, dont quatre ont été entièrement détruites. En outre, et c'est sur ce fait particulier que j'appelle votre attention, les boulets de l'ennemi ont été dirigées sur les Consulats étrangers, sur l'Hopital Maritime, sur le quel flottait le drapeau du Croissant-Rouge, et sur l'hotel de la Commission Européenne du Danube, au mépris des signes qui devaient en assurer le respect, et en violation de la Convention de Genève, et de l'acte public relatif à la constitution de la Commission du Danube.

Imprimé chez Trowitzsch et fils à Berlin.